

AMBER JAMES

BLOODY LILY

Sous l'emprise du vampire

VOLUME 5



Éditions  Addictives

AMBER JAMES

BLOODY LILY

Sous l'emprise du vampire

VOLUME 5



Éditions  Addictives

AMBER JAMES

BLOODY LILY

Sous l'emprise du vampire

VOLUME 5

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives



Egalement disponible :

Le jeu du milliardaire

Cela fait dix ans que Sarah Lyndon n'a pas vu Harold Ascott, dix ans qu'elle se pose des questions sur la raison de son départ,

qu'elle se demande si elle comptait réellement à ses yeux, elle, la petite sœur de Mark, le meilleur ami d'Harold, tragiquement

mort à l'aube de ses 20 ans.

Depuis, Sarah a grandi, elle s'est construite loin de celui qui comptait tant dans son cœur d'adolescente, elle est devenue une

femme. Quant à Harold, il est aujourd'hui à la tête d'Ascott Communications : charismatique, talentueux, déterminé et...

multimilliardaire.

Parviendra-t-il à réparer ses erreurs passées ? Et elle, pourra-t-elle lui pardonner ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Je t'aime... toi non plus

« Mais quel con, ce mec ! OK, je me suis mêlée de ce qui ne me regardait pas. OK, c'est moi qui l'ai

suivi pour commencer.

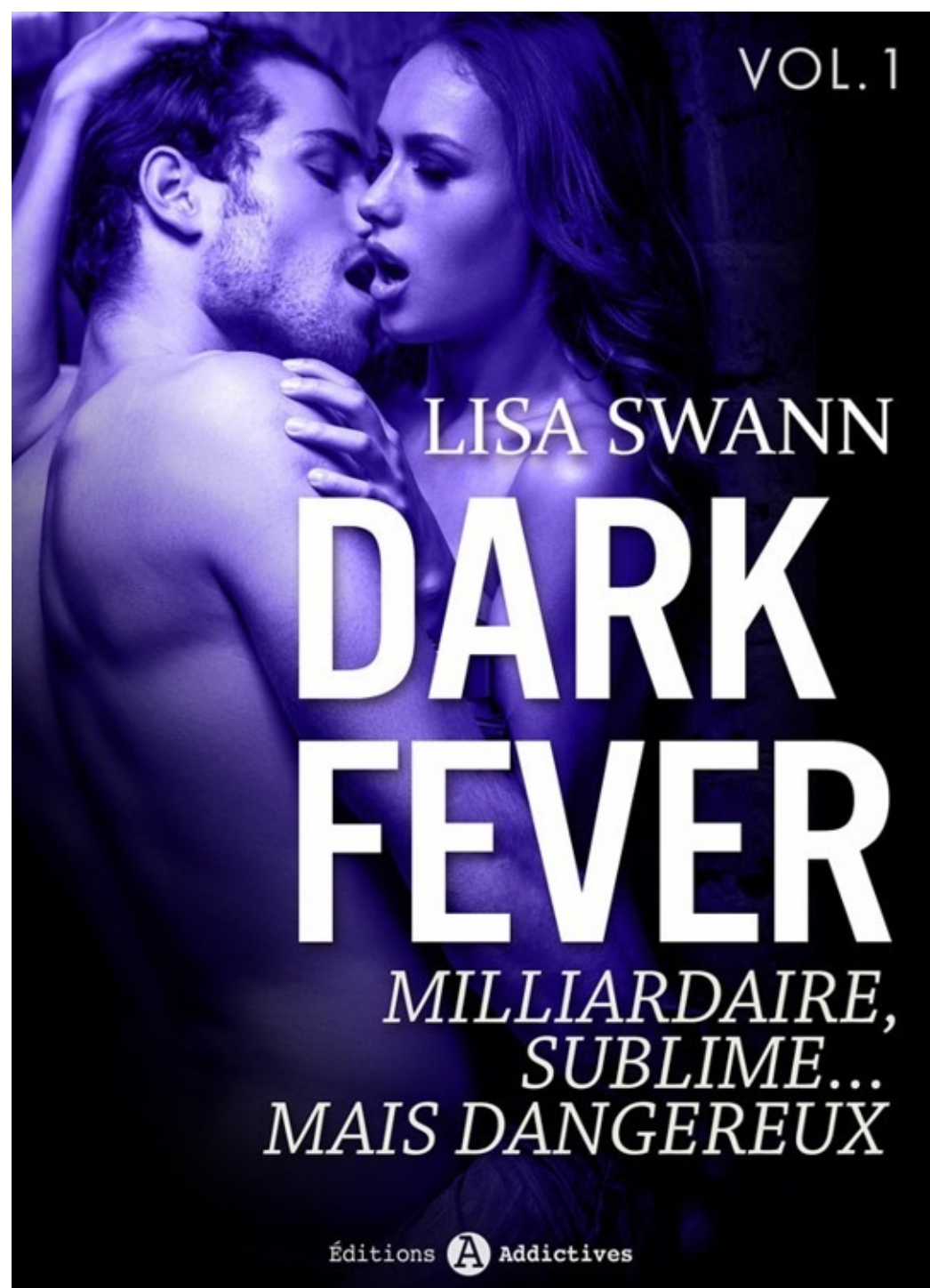
OK, je le trouve à tomber avec son regard noir, sa mâchoire carrée, ses lèvres charnues... Mais bordel, qu'il est

insupportable !

Cette filature, c'est l'enquête de ma vie, que ça lui plaise ou non, et je ne vais pas me laisser intimider par un connard

arrogant et prétentieux ! »

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Dark Fever

Alba Clancy fait son entrée à la brigade des Stups de la police de Miami. Pleine de convictions et d'idéaux de justice, elle

compte bien se donner à cent pour cent dans son travail. Mais c'est sans compter le coup de foudre qu'elle va vivre en croisant

le chemin de Matthew Ferris, multimilliardaire et fils du redoutable Bobby Dragon Ferris, le chef d'une importante

organisation criminelle de Miami. Et contre les coups de foudre, les idéaux ne peuvent pas grand-chose. Alba et Matthew sont

emportés dans leur passion irraisonnée, se mettant l'un et l'autre en péril dans leurs univers si différents.

Mais si son mystérieux amant n'était pas celui qu'elle croit ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

ADULT ROMANCE

EMMA GREEN

VOL. 1

BLISS

LE FAUX JOURNAL
D'UNE VRAIE ROMANTIQUE

Éditions  Addictives

Egalement disponible :

Bliss - Le faux journal d'une vraie romantique, 1

Emma est une auteure à succès, elle invente, décrit et fait vivre des multimilliardaires. Il sont beaux, ils sont jeunes et

incarnent toutes les qualités dont une femme peut rêver. Quand un beau jour elle en croise un en vrai, elle doit affronter la

réalité : beau à se damner mais un ego surdimensionné ! Et arrogant avec ça... Mais contrairement aux princes charmants de

ses romans, il est bien réel.

Bienvenue dans *Bliss*, le journal intime d'Emma Green, qui vous raconte presque tout. Non, vraiment tout !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Sublime-moi

Lui : milliardaire, businessman, terriblement séduisant.

Mon défaut : être tombée amoureuse de celui qu'il ne fallait pas...

À New York, c'est la saison des cérémonies en tout genre. On m'a confié la couverture du gala annuel de

la fondation Fight for

Education. C'est là que je l'ai rencontré. Tout était si beau, si facile. En 48 heures, j'avais l'impression qu'il avait déjà conquis

mon cœur, et moi le sien.

Mais en un instant, l'espace d'une seule phrase, tout est parti en fumée. Comment rattraper l'homme de ma vie... maintenant que

je l'ai trahi ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Amber James

BLOODY LILY

SOUS L'EMPRISE DU VAMPIRE

Vol. 5

1. Qui suis-je ?

Serais-je moi-même une gardienne de l'étoile ?

Cette question abracadabrante et silencieuse demeure bloquée en moi, comme le miroir verrouillé d'un appareil

photographique 24x36 en temps de pause. Dans l'espace clos du mouchoir de poche où je loge, je ne bouge pas d'un cil, de

peur que ma pensée ne devienne encore plus floue. Lorsqu'enfin le déclenchement se produit, petit déclic dans les arcanes de

mon cerveau sous haute tension, je m'autorise à considérer le résultat de cette vertigineuse hypothèse !

Inimaginable, tout bonnement inimaginable...

Et pourtant, cette phrase affolante encadrée en bas de page dans ce fameux livre sur les pierres posé sur le petit bureau de

mon studio n'est absolument pas une invention de mon esprit :

« Le tatouage en forme d'étoile est la marque magique des gardiennes de l'étoile de granit. »

Une telle révélation me conduit forcément à extrapoler car ce fameux tatouage que Savannah Shine porte à la cheville est

strictement identique... à ma *tache de naissance* dont je suis désormais forcée d'admettre qu'il pourrait

bien s'agir d'un...

tatouage !

Fébrile, je reporte mon attention sur la photo représentant Savannah vingt-cinq ans plus tôt près d'un majestueux et célèbre

dolmen de Sweet Valley baptisé l'Autel.

Elle est très belle... C'est assurément une Shine !

C'est émouvant de la voir physiquement. Le fait de la visualiser me fait comprendre encore mieux la douleur d'Isaac. C'est

comme si elle existait soudain vraiment. Je plonge mes yeux verts dans les yeux gris de la séduisante jeune femme en robe

longue, je me concentre comme si elle allait s'animer d'un instant à l'autre, se mettre à respirer, me sourire peut-être, puis me

faire signe d'approcher pour me confier des secrets et répondre à cette question insensée qui me taraude :

Serais-je moi-même une gardienne de l'étoile ?

Comme pour lui donner un sens dans la réalité, je griffonne cette pensée sur le petit carnet où j'ai commencé à inscrire

quelques notes de lecture. Compte tenu de la densité du livre, j'ai plutôt intérêt à garder des repères. S'y alignent et se

superposent déjà des numéros concernant des pages particulièrement instructives et quelques références à des ouvrages que

j'espère trouver à la bibliothèque de l'université.

Ma main tremble. Mon cœur bat trop vite... Mais Savannah Shine demeure immobile sur la photo... Comme si c'était à moi

d'aller vers elle !

Comment dois-je m'y prendre ?

À côté de mon oreiller, mon regard accroche le bleu rassurant de la petite pierre de protection qu'Isaac m'a offerte après

l'agression des sorcières sur le port de Yesterday. Je me lève pour la saisir et la serrer fort entre mes paumes jointes. Elle est

tiède, elle m'apaise. C'est un petit bout d'Isaac qui me donne l'impression d'être moins seule. Je me

surprends à prier

intérieurement pour qu'elle m'aide à comprendre. Mais ce n'est pas tout à fait son rôle. Là encore, c'est à moi de trouver les

réponses à mes questions !

Je m'installe à nouveau à ma table de travail, habitée par cette sensation persistante que le livre sur les pierres m'appelle,

m'attire irrésistiblement comme un aimant. Sur la photo, mon index frôle les contours de la cheville de Savannah où se détache

nettement... le tatouage en forme d'étoile...

J'ai le même ! Alors dis-moi qui je suis, Savannah ?

Je suis perdue, littéralement sous le choc de ma découverte.

Ce tatouage qui nous lie, elle et moi, commence à me foutre la trouille. J'ai connu mon lot de surprises depuis mon

installation à Yesterday, mais là, nous sommes résolument passés à la vitesse supérieure. D'après le texte du livre, le tatouage

signifie quelque chose de bien précis ; quelque chose d'énorme et effrayant aux yeux de l'étudiante que je suis. À l'idée de

cette qualité de gardienne dont je pourrais être investie, j'en ai la chair de poule. Ce rôle, s'il existe réellement, je ne me sens

pas le moins du monde en mesure de l'assumer.

Merde, revenons sur Terre !

Je m'appelle Lily Cooper, je prépare une thèse en biologie, si ça pouvait s'arrêter là, ce serait... parfait ! Sweet Valley ne

peut être la quatrième dimension ! Ajoutons que j'ai un prof génial en la personne de Kurt Epstein, un ami comme un frère qui

s'appelle Lukas Dogerman, et que j'ai rencontré un vampire sublime répondant au doux nom d'Isaac Shine. Je veux juste vivre

ma vie et mon histoire avec lui. Je n'en demande pas plus !

Je dois en parler à Isaac justement, lui demander si d'aventure il sait ce que signifie cette histoire de « gardiennes de la

pierre ». J'ai besoin de me confier tout simplement, pour qu'il me rassure comme il sait si bien le faire.
L'information est

beaucoup trop lourde à digérer seule.

Je compose son numéro et je tombe... sur sa messagerie.

À quoi bon posséder un portable si c'est pour ne jamais décrocher ?

Je suis déçue de ne pas entendre sa voix rauque me susurrer « Comment vas-tu, miña linda ? » Je me sens dans un drôle

d'état, partagée entre l'excitation et une vive appréhension.

Qu'est-ce que tu fabriques, Isaac ?

Au bip sonore, je laisse un message bref :

– Appelle-moi, s'il te plaît, il faut que je te parle de quelque chose. Je t'embrasse...

Je fais couler de l'eau dans un verre, j'ai la gorge sèche. Le goutte-à-goutte régulier du robinet sur l'Inox de l'évier

m'angoisse un peu. Je dois vraiment être à fleur de peau pour être si sensible à ce genre de petites choses. Il faut à tout prix

que je meuble ce silence aux allures de supplice chinois.

De la musique, il me faut de la musique !

Je choisis une playlist sur l'ordi et je vais m'installer près de la baie vitrée. Je bois une gorgée d'eau fraîche et je classe

dans ma tête les infos importantes dont je dispose. J'ai l'impression d'avoir un ordinateur à la place du cerveau. Il va falloir

penser à vider la corbeille de temps en temps si je ne veux pas que le système plante. J'ai notamment besoin de faire le point

avant de poursuivre ma lecture du livre sur les pierres. En dehors de l'élément minéral susceptible de finaliser le remède au

vampirisme sur lequel travaillent Isaac et Kurt, mon espoir était d'y trouver des indices supplémentaires concernant ma tâche

de naissance et maintenant j'espère aussi en apprendre plus sur le rôle des gardiennes de l'étoile de granit.

Les enceintes portatives diffusent les premiers accords au piano de *I Put A Spell On You* par Annie

Lennox. J'adore cette

chanson, son côté... sensuel.

Mon regard s'évade alors dans le paysage qui s'offre à moi. Et j'écarquille les yeux en me rendant soudain compte d'un

phénomène relativement anormal : dehors, il neige à gros flocons ! Au mois de septembre, n'est-ce pas un peu... tôt ? D'autant

plus qu'il faisait un soleil radieux ces derniers jours.

Je pense aussitôt aux sorcières : auraient-elles la faculté d'influer sur la météo ? Et voilà, je réagis comme les autres qui les

accusent de tout, faisant sans complexe de Judith Bastberg leur bouc émissaire ! Mais quand même, je suis obligée de me poser

la question. Comment oublier la tempête soudaine de l'autre jour après notre déjeuner au restaurant *Chez Dimitri* ? En fin de

compte, les angoisses de Kurt concernant Judith Bastberg ne sont sans doute pas dénuées de sens. Je l'entends encore

m'annoncer qu'il a surpris la sorcière en conversation avec... Ernst Waldorff, le chef des Nobodies. Il faut se rendre à

l'évidence, dans Yesterday et ses environs, certaines choses se produisent qui dépassent l'entendement. Comme ces flocons de

neige au mois de septembre ! Il se prépare peut-être quelque chose d'important. Un vampire rebelle et une sorcière

mystérieuse ne se rencontrent certainement pas pour parler de la pluie et du beau temps .

Je me replonge dans la lecture du livre. Je n'ai pas le pouvoir d'influer sur les étrangetés de Yesterday, mais je peux au

moins tenter d'en apprendre davantage pour aider Isaac.

Très vite malheureusement, les mots se mélangent... Mon attention se relâche et je ressens peu à peu la fatigue. Il faut dire

qu'Isaac et moi n'avons pas beaucoup dormi cette nuit. J'abandonne ma lecture à regret et je m'allonge sur le canapé.

Quand je me réveille une petite heure plus tard, après un sommeil agité ponctué de courts rêves assez bizarres dont je n'ai

néanmoins aucun souvenir précis, le soleil brille sur la terrasse, illuminant le studio... Et la neige a fondu !

Vraiment étrange...

Sur le caillebotis, j’aperçois alors un immense bouquet de roses blanches.

D’abord une robe... Et maintenant des fleurs !

J’ouvre la baie vitrée pour récupérer le bouquet et en caresser les pétales. Ils sont doux comme de la soie. Je décachette à

la hâte la petite enveloppe accrochée à l’une des tiges pour découvrir un bristol où s’étale à l’encre noire une écriture élégante

dont le texte m’émeut au plus haut point :

« Si j’ai parfois la tête ailleurs, je pense toujours à toi. Isaac »

Mmm, c’est bien aussi les fleurs...

Je souris en repensant que j’avais répondu à Isaac « C’est mieux que des fleurs » quand il m’a fait le cadeau de pouvoir

découvrir leur labo secret dans les sous-sols de l’université. Je reviens sur ce que j’ai dit. Des fleurs d’Isaac, c’est...

romantique ! Je le rappelle pour le remercier, m’apprête à lui laisser un deuxième message quand sa voix résonne à mon

oreille :

– Je viens d’écouter ton message, Lily.

– Moi, je viens de recevoir tes fleurs, Isaac.

– Les as-tu bien regardées ? souffle-t-il.

– Oui ! m’exclamé-je. Regardées, caressées, elles sont blanches, douces, magnifiques, je suis heureuse.

Son petit rire aussi craquant qu’inimitable me remue.

– Alors regarde-les encore mieux, propose-t-il à voix basse.

2. Je m'appelle Wilma Astair

– Que veux-tu dire par là, je...

– Regarde, Lily, souffle-t-il d’une voix tendre.

Je m'exécute et...

C'est... c'est... démentiel !

Non seulement les fleurs d'Isaac sont somptueuses, mais... elles ne sont plus blanches ! Elles sont devenues...

multicolores ! Je me frotte les yeux, rien n'y fait. J'ai beau ressentir des douleurs oculaires par intermittence depuis quelques

jours, en l'occurrence là je vois très bien : toutes les couleurs de l'arc-en-ciel illuminent ce bouquet pas comme les autres. Et

le plus sidérant, c'est que j'ai la nette impression que les pétales changent de couleur au rythme des battements de mon cœur.

– Isaac...

– Miña linda ?

Son ton est à la fois amusé et ému. Il se doute certainement que je suis comme une enfant, fascinée et bouleversée.

– Les fleurs, Isaac... Elles changent vraiment de... couleur ?

– Je l'espère, Lily ! C'est un test en fait, m'explique-t-il. Tu es la première personne à expérimenter le phénomène.

– Mais comment tu t'y prends, Isaac ?

– Lily ! souffle-t-il de sa voix rauque sur un ton faussement contrarié. On ne demande jamais à un magicien de dévoiler son

tour.

– C'est sidérant, Isaac, c'est...

– De l'alchimie, Lily ! Et je suis ravi que mon invention soit au point.

La tendresse et la chaleur dans sa façon de moduler les syllabes me rendent toute chose. Je parle au téléphone avec un

vampire qui me fait craquer un peu plus chaque jour qui passe et qui vient de m'offrir un bouquet de fleurs dont les couleurs

changent au rythme de mon cœur...

– Personne d'autre que toi ne verra ces fleurs, reprend Isaac. Elles sont justes pour toi, miña linda.

– C’est adorable ! Mais tu pourrais gagner des millions avec cette invention !

C’est sorti tout seul ! Je me suis exclamée un peu fort, ce qui provoque une réaction joyeuse chez Isaac.

– C’est juste entre nous, assure-t-il. Je n’ai pas vraiment besoin de royalties, tu sais. C’est simplement ma façon de te dire

que je veux faire des choses folles pour illuminer tes jours et tes nuits. Si tu es d’accord ?

Si je suis d’accord ?

– Tu n’imagines pas à quel point ces mots résonnent en moi, tu sais ?

J’entends presque le sourire d’Isaac au bout du fil. Je suis fascinée par son monde poétique et magique, par tous ces trésors

inestimables qu’il distille au compte-gouttes avec un naturel inconcevable. Puis sa voix se fait plus grave :

– Mais que voulais-tu me dire ? Tu avais l’air préoccupée dans ton message.

Je me rends compte que l’intermède des fleurs magiques m’a déconnectée du quotidien, me faisant oublier les mystères de

la réalité. Je lui raconte alors dans les détails ce que j’ai découvert dans le livre sur les pierres. Quand je lui lis lentement la

phrase encadrée, Isaac réagit au quart de tour.

– Il faut que tu me montres ça vite, Lily !

Il semble à la fois excité et désarçonné.

– Tu savais que Savannah était gardienne de l’étoile de granit ? demandé-je.

– Absolument pas, répond-il sans attendre. Tu viens de me l’apprendre, je trouve que c’est incroyable ! Elle ne nous en a

jamais parlé. Et quand je pense que tu...

Il s’interrompt au beau milieu de sa phrase.

– Quoi, Isaac ?

– Je ne sais pas, hésite-t-il. C’est que vous avez un tatouage identique, toi et Savannah. Et je m’inquiète à l’idée que tu sois

éventuellement investie de la même mission que ma sœur. Et que tu... pourrais disparaître un jour.

Je ne veux pas disparaître...

J’efface cette image de mon esprit et je m’efforce de rassurer Isaac.

– Ne pense pas à ça, s’il te plaît. Nous devons continuer à chercher des indices et je me dis qu’il y a quelque chose qui

pourrait être important.

– Dis-moi ! chuchote-t-il.

– C’est une idée comme ça, en passant. Mais est-ce que cette fameuse pierre sur laquelle vous avez du mal à mettre la main

pour l’élaboration du remède... Comment dire ? Est-ce qu’elle ne pourrait pas avoir un rapport avec cette étoile de granit ?

Enfin, si elle existe...

– Tu as lu des choses là-dessus dans le livre ? s’étonne Isaac.

– Non, rien à ce propos ! Je ne fais que supposer... Je me dis simplement qu’une pierre dont les gardiennes seraient

tatouées de la même façon au même endroit doit posséder certaines vertus.

J’entends presque Isaac réfléchir au bout du fil. Je sens son trouble et son excitation.

– Tu veux dire en clair que cette pierre pourrait être le fameux minéral qui manquerait à...

Il s’interrompt et percute dans un éclat de voix tonitruant :

– Mais oui, Lily, c’est tout à fait possible ! Cette pierre est suffisamment spéciale pour attirer la convoitise de beaucoup de

monde. C’est une idée complètement folle, mais très intéressante. Écoute, il n’y a pas cours aujourd’hui puisque c’est le week-

end, mais que dirais-tu de me retrouver au labo dans une heure ? Nous pourrions faire le point sur la situation, et puis...

– Et puis quoi, monsieur Shine ?

– Et puis j’ai envie de te voir.

Je souris. Comme lui, je pense que tous les prétextes sont bons pour se retrouver le plus souvent possible. Et rien que pour

ça, j’espère trouver chaque jour des infos dans le livre sur les pierres !

Habillée, maquillée, je me prépare un café pour la route. Je le bois avec précaution pour ne pas me brûler et je glisse

l'exemplaire du livre dans mon sac.

En sortant du studio pour retrouver ma Harley, je découvre avec stupéfaction qu'il subsiste un carré de neige qui n'a pas

fondu à deux pas de la porte d'entrée.

Comment a-t-il tenu avec ce soleil ?

En m'approchant de l'endroit, je constate le cœur battant que des mots en lettres capitales y sont tracés :

Les sorcières occupent le terrain... Savannah.

Une main sur le cœur pour vérifier qu'il fonctionne toujours, je demeure pétrifiée à lire et relire ce message aussi

surprenant qu'inquiétant. Je n'en reviens pas. Je finis par me ressaisir pour attraper mon portable et prendre une photo de cette

phrase tracée dans la neige.

Mais qu'est-ce que ça signifie ?

Par quel tour de passe-passe Savannah a-t-elle pu se déplacer jusqu'ici ? Je me demande d'ailleurs si c'est possible que ce

soit elle qui ait écrit ce message. Et puis soudain la neige fond sous mes yeux éberlués. Exactement comme s'il s'agissait d'un

effet spécial dans un film. Sauf que je ne suis pas sur un tournage !

Je vérifie que la photo est bien dans mon portable. Je me méfie de tout maintenant. Elle y est toujours et je relis le message

une nouvelle fois.

C'est inquiétant, ça commence à faire beaucoup...

Je puise au plus profond de moi pour récupérer ce qui subsiste encore de mon esprit cartésien. Et j'en déduis qu'il y a au

moins trois possibilités quant à l'origine d'un tel message :

Soit c'est réellement Savannah qui l'a écrit.

Soit c'est une mauvaise blague.

Soit c'est quelqu'un qui l'aurait écrit pour elle.

Toujours est-il que je n'ai qu'une envie : retrouver Isaac pour lui montrer la photo. Et aussi pour qu'il me prenne dans ses

bras.

Au moment de régler l'essence que je viens de prendre à la station Yacco, le caissier me demande ce que je pense de

l'incident qui s'est produit pendant la nuit. Je l'interroge du regard car je ne vois vraiment pas de quoi il parle.

– Vous n'êtes pas au courant de l'agression ?

– Mais quelle agression ? m'étonné-je.

– Un type a été assassiné, m'annonce le caissier d'une voix un peu trop excitée. Un type qui travaillait à l'université. Une

enquête est en cours...

Des frissons me parcourent. Un assassinat ? Une enquête ? Je fais appel à toute ma raison pour ne pas développer une

théorie vaseuse. C'est un incident comme il peut s'en produire partout dans une ville où se côtoient un certain nombre

d'habitants, voilà tout. Mais le visage tendu du caissier me rappelle tous les événements qui se sont déroulés depuis mon

arrivée à Yesterday. L'arbre effondré sur un terrain de jeux, la pluie diluvienne qui a ravagé la vallée, l'incendie et l'accident

de voiture, sans oublier mon agression par les sorcières sur le port de Yesterday. Et la neige de ce matin bien sûr. Il faut maintenant ajouter un assassinat à la liste qui ne cesse de s'allonger. La réputation de Yesterday qui serait une ville tranquille

où chacun vit en harmonie avec l'autre est en passe d'en prendre un sérieux coup dans l'aile.

– Non, je n'étais pas au courant. Un type de la fac, vous dites ?

Il confirme tout en se rongant les ongles. Cette histoire d'agression semble l'affecter tout particulièrement.

– Oui, c'est ce qu'ils ont annoncé à la radio en début de matinée. On n'en sait pas plus pour l'instant. Les autorités

recommandent la plus grande prudence à tous les habitants de Yesterday. J’espère qu’il ne s’agit pas d’un taré qui va venir

faire sauter la station !

C’est plutôt mauvais signe quand toute une population commence à s’imaginer le pire. C’est le début de la psychose. Ça me

rappelle les gens qui font des réserves pour tenir le coup dans leur cave si un conflit se déclarait. En ce qui me concerne, j’ai

du mal à avoir ce genre d’état d’esprit. Sans être fataliste, je pense simplement qu’on ne peut pas passer son temps à avoir

peur de tout.

– Merci de m’avoir prévenue, murmuré-je au caissier, avant de rejoindre ma Harley pour filer vers la fac.

Le campus est désert. C’est bizarre de ne pas voir les nuées d’étudiants qui y évoluent pendant la semaine. Tout est

silencieux autour de moi, à tel point que j’ai la curieuse impression d’être la survivante d’une attaque nucléaire. J’attache le

cadenas de la Harley, caresse machinalement une aile de la Ferrari d’Isaac garée à côté du vieux combi Volkswagen de Kurt

Epstein. Et je me dirige vers le bâtiment du secteur biologie. Dans l’allée que j’emprunte, j’entends soudain des pas crisser sur

le gravier. Je sursaute et me crispe. Avant de me retourner, je pense en effet malgré moi aux sorcières. J’imagine Judith

Bastberg, ou l’atroce Mara revenue pour me voler l’anneau que je porte à l’auriculaire.

Je dois me reprendre...

J’inspire un grand coup, m’immobilise brusquement et me retourne.

3. Invisible

Je la reconnais tout de suite. Elle porte sa robe d’un autre temps en dentelle blanche. Et son singulier gilet bleu marine.

C’est elle... la fille de la bibliothèque ! Celle qui me regardait sans rien dire de façon plutôt insistante.

– Bonjour, dit-elle d’une voix timide. Je ne voulais pas vous faire peur. Je m’appelle Wilma Astair...

– Bonjour, balbutié-je. Moi, c’est Lily Cooper.

Wilma Astair m’offre un sourire discret. Ses yeux marron en amande sont bien dessinés, procurant un certain caractère à

son petit visage qui semble venu d’une autre époque. Elle n’est pas comme les autres filles du campus.

– Je le sais, je te connais, fait-elle. Je n’osais pas t’aborder, mais il fallait que je te dise...

Comment ça, elle me connaît ?

Elle s’interrompt, regarde autour d’elle comme si quelqu’un risquait de surgir d’un instant à l’autre puis reprend sur le ton

du secret :

– Je voulais te dire que je suis là pour toi. Tu comprends, Lily, je suis là pour toi.

J’acquiesce, c’est très gentil, mais je ne vois pas pourquoi Wilma me dit cela. Hormis le caractère étrange de sa

proposition, je suis un peu décontenancée par sa façon de me le dire. C’est presque... pressant. Malgré sa timidité, Wilma a

l’air très sûre d’elle... Et très sérieuse !

– C’est aimable à toi, Wilma, mais je ne comprends pas ce que cela signifie.

En fait, je me demande sérieusement si cette fille n’est pas complètement folle. Elle hausse les épaules, passe une main

dans ses cheveux courts qui la font un peu ressembler à Jeanne d’Arc. Elle arbore un air gêné.

– Je ne peux rien te dire de plus pour l’instant, mais ne retiens qu’une chose, je suis là. Si tu as besoin de quoi que ce soit,

n’hésite pas à me le demander.

Elle s’interrompt, s’approche de moi et me serre un court instant dans ses bras, avant de reculer de quelques pas.

– Je suis sérieuse, répète-t-elle.

Je demeure un instant sans voix, puis je réponds avec hésitation :

– Euh, d’accord... j’y penserai... Mais tout va bien, je crois.

Je ne sais pas trop quoi dire. Cette fille paraît fragile et je suis un peu mal à l’aise. Peut-être qu’elle préfère les filles et

qu'elle est en train de me faire une déclaration. Pourquoi m'a-t-elle prise ainsi dans ses bras ? Wilma sourit au même instant et

je ne sais trop comment interpréter sa réaction. Je suis parfois dépassée par les mille et une bizarreries de Yesterday. Je

m'éclaircis la voix.

– Je vais devoir te laisser, Wilma. Tu comptes travailler à la fac aujourd'hui ?

– Non, je vais rentrer réviser chez moi. J'étais passée à tout hasard. Il fallait que tu saches.

J'ai un peu de mal à gober cette histoire de hasard. J'ai plutôt l'impression que Wilma Astair avait prévu de me rencontrer.

Qu'elle savait parfaitement que j'allais venir. Mais comment a-t-elle pu le deviner ? Je surprends un instant son regard qui

s'est porté sur mon anneau. Je le cache par réflexe avec mon autre main. Je ne peux pas m'empêcher de penser que Mara m'a

peut-être envoyé Wilma Astair pour... m'amadouer. Ce n'est qu'une hypothèse bien sûr, mais il semble évident que séjourner à

Yesterday implique de traverser des moments de doute. Tout ce que je déteste ! Surtout que Wilma n'a pas l'air de me vouloir

de mal. Il faudra que je passe un petit coup de fil à Lukas. Il la connaît peut-être. Ou il pourra se renseigner. J'esquisse un sourire à l'adresse de la jeune femme.

– Merci encore, Wilma. On se voit lundi de toute façon.

– Avec plaisir, Lily. Excuse-moi de t'avoir dérangée et passe une belle journée.

Alors que je m'apprête à lui répondre qu'elle ne m'a pas dérangée, juste étonnée en fait, elle a déjà tourné les talons et

s'éloigne à pas pressés. Sans me dire comment je pourrais la joindre si je le voulais... Je demeure un instant immobile à la

regarder. Ses mots tournent en boucle dans ma tête... *Je suis là pour toi...* Mais pourquoi ?

Drôle de rencontre...

Je caresse mon anneau et j'ai une pensée fugace pour mes parents biologiques qui m'ont abandonnée à la naissance. Mes

parents adoptifs m'ont donné tant d'amour que cela fait bien longtemps que j'ai tiré un trait sur eux bien sûr, mais au vu de

l'importance évidente de ce bijou d'apparence anodine, je commence à me poser de sérieuses questions.

Et je compte bien trouver les réponses

Mes parents biologiques sont une piste à ne pas négliger. L'anneau est un cadeau qu'ils m'ont laissé avant de disparaître. Et

ils ne me l'ont certainement pas offert pour rien.

En attendant, toutes ces histoires qui s'accumulent me fichent mal au crâne. Sans compter que j'ai à nouveau des douleurs

oculaires. Si ce n'est pas permanent, ça me prend tout de même de plus en plus régulièrement. Il va falloir penser à consulter si

les symptômes persistent. Je n'ai jamais éprouvé une telle sensation quand je vivais à San Francisco. J'espère que ce n'est pas

lié au climat ou à la lumière ambiante du New Hampshire, parce que je ne compte pas m'en aller de sitôt. D'abord j'ai une

année d'étude à y passer. Et peut-être que j'aurais envie d'y prolonger mon séjour pour rester avec Isaac.

Quand s'ouvre la porte du labo, je ne vois personne. Ou plutôt si ! J'aperçois des objets qui bougent tout seuls ! Je recule

brusquement, prête à m'enfuir. La panique me gagne. À quelques centimètres de mon visage, un présentoir garni de tubes à

essai danse devant mes yeux !

J'ai toujours été passionnée par le surnaturel, mais là, ce matin, je ne suis pas loin de faire une overdose de bizarre.

– Oh, il y a quelqu'un ?

Ma voix me fait assez peur. Et je me sens stupide de parler toute seule ! Il faut dire que c'est flippant ! Je surveille les tubes

à essai du coin de l'œil. La méfiance me commande de prendre mes jambes à mon cou, ce que je m'apprête à faire lorsque

Kurt apparaît soudain dans mon champ de vision. Mon rythme cardiaque s'affole.

– Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Je m'accroche au rebord d'une table. Je constate alors que le présentoir de tubes à essai est tout

bonnement dans la main de

Kurt. Je m'évertue à calmer la cavalcade des battements de mon cœur. C'est stupéfiant !

– Je suis désolé, Lily, je ne voulais pas vous faire peur.

– C'est raté ! m'exclamé-je.

J'évite de lui dire que j'ai failli faire pipi dans ma culotte.

– Mais... mais qu'est-ce que ça veut dire, Kurt ?

– C'est un secret, Lily. Seul Isaac est au courant, s'explique-t-il. Et vous maintenant.

Je me mords la lèvre inférieure. Le fait est que si Kurt ne comptait pas forcément m'en parler, il est désormais plus ou

moins contraint de me faire confiance.

– C'est un pouvoir d'invisibilité que je suis en train de développer ! poursuit-il.

– Je... vous êtes... vous êtes vraiment capable de...

J'ai du mal à m'exprimer clairement. Je suis en face de mon professeur de biologie. Et il est en train de m'annoncer qu'il

possède un pouvoir d'invisibilité. Je n'aurais jamais cru ce genre de choses possibles avant. Mais là, je l'ai vu de mes yeux !

Ou plutôt... je n'ai rien vu !

– C'est le miracle de la mandragore, murmure Kurt. J'ai la chance d'en posséder une. C'est très... disons, rare. Je travaille

sur cette plante depuis des années, j'ai mis un certain temps à maîtriser les dosages.

Je me dis une fois de plus que je suis heureuse d'avoir choisi d'étudier la biologie et que j'ai de la chance d'avoir

rencontré Kurt. J'espère apprendre des tas de choses avec lui, je rêve de faire de telles expériences plus tard.

– Les dosages ne sont d'ailleurs pas encore tout à fait au point, ajoute Kurt non sans un certain humour.

Une ride barre cependant son large front. Il doit être en train de cogiter, d'analyser. Je pense que cet homme doit continuer à

travailler même quand il dort !

– En fait, je n'étais pas censé réapparaître soudainement devant vous, Lily.

Je me détends un peu, souris à mon tour et je murmure :

– D’un autre côté, je n’étais pas loin de perdre les pédales. Il était temps que vous réapparaissiez !

Kurt soupire, l’air embarrassé de m’avoir effrayée.

– Oui, j’étais immergé dans l’expérience, dit-il. J’en perds parfois le sens commun.

– En tout cas, c’est... génial, Kurt ! avoué-je. J’ai vu *L’Homme invisible* quand j’étais plus petite. Je me disais que c’était

n’importe quoi. Et là, *pfff* !

– Tout est possible dans l’existence, Lily, murmure-t-il avec conviction. Il suffit d’y croire.

Pas de problème, je suis bien partie pour croire à beaucoup de choses au contact d’Isaac et Kurt Epstein.

– Je suis venue retrouver Isaac, murmuré-je, mais il n’a pas l’air d’être là ! À moins que lui aussi ne soit... invisible !

Kurt s’esclaffe avant de reprendre son sérieux.

– Non, Lily, il fait juste une expérience dans la pièce d’à côté. Il ne devrait pas tarder à nous rejoindre.

Je suis admirative de leur capacité de travail. Ils méritent vraiment de réussir. Je lève les yeux vers Kurt qui vient

d’adopter un air concentré. Les mains dans les poches, il semble soudain mal à l’aise.

– Quelque chose ne va pas, Kurt ?

Il avance vers moi d’un pas mal assuré.

– Cela m’ennuie d’avoir à vous dire ça mais j’ai l’impression étrange que tous les phénomènes se produisant à Yesterday

coïncident avec... votre venue récente.

– Pourquoi dites-vous ça, Kurt ? Ce n’est qu’une... coïncidence ! D’autres choses n’allaient pas avant à Yesterday.

Je sais que j’en fais un peu trop. Beaucoup de choses en effet se produisent autour de moi, mais j’ai besoin de me...

rassurer. Kurt m’observe avec bienveillance. Je devine qu’il s’efforce de ne pas être alarmant. Mais cette ride sur son front

m’indique qu’il est plus que soucieux. Il sait que je ne crois pas un traître mot de ce que je viens d’énoncer. J’ai bien

conscience de fuir un peu la réalité. Je ne peux pas nier l'existence de ce tatouage en commun avec Savannah. Ni de cet anneau

que les sorcières ont tant l'air de vouloir. Je ne peux pas oublier cette phrase dans le livre sur les pierres évoquant la marque

des gardiennes de l'étoile de granit. Même si tout cela me dépasse, c'est là ! Et je voudrais pouvoir claquer dans mes doigts

pour que ça s'arrête.

– Isaac m'a un peu parlé du livre sur les pierres, dit-il. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais pouvoir le

consulter et avoir si possible un compte rendu de vos premières impressions de lecture.

– Bien sûr, dis-je. Isaac vous a donc parlé de mon idée un peu folle ?

Kurt acquiesce sans me quitter des yeux. Son regard franc m'inspire une immense confiance.

– Oui, répond-il, et je pense que votre idée n'est pas si folle que ça. Cette étoile de granit évoquée dans l'ouvrage pourrait

éventuellement contenir la substance manquante à la posologie définitive du remède.

Au fond de moi, je suis assez fière que mes suppositions ne soient pas considérées à la légère. J'ai l'impression très

motivante de les aider un peu.

– Isaac travaille depuis le début sur l'hypothèse d'un élément minéral, expliqué-je. Compte tenu de cette légende de la

fameuse étoile de granit, j'ai tout de suite pensé que... Enfin, je crois en effet que ça vaut le coup de tenter l'expérience,

d'essayer de retrouver la trace de cette pierre, si tant est qu'elle existe !

– Nous allons le faire, chère associée, répond Kurt. Nous ne devons rien laisser au hasard.

Je souris, j'apprécie au plus haut point que le grand Kurt Epstein me gratifie de ce titre plus qu'honorable. Je parle un peu

plus précisément de ce que j'ai déjà découvert dans le livre. Mon professeur m'écoute avec attention.

– Pensez-vous qu'il existe d'autres ouvrages en bibliothèque ? demandé-je enfin. Des livres qui contiendraient des infos

supplémentaires sur le tatouage et sur...

Je lui présente la main où se trouve l'anneau à mon auriculaire.

– Sur ce bijou qui semble intéresser les sorcières, ajouté-je.

Kurt soupire, se masse un instant les tempes.

– Nous avons fait des recherches avec Isaac, Lily, mais pour l'instant nous n'avons rien trouvé sur l'anneau et le tatouage.

Cette réponse de Kurt m'indique qu'ils prennent les choses au sérieux et qu'ils se disent tout. Je les imagine tous les deux,

métamorphosés en rats de bibliothèque, à l'affût de renseignements leur permettant d'éclairer un peu la zone d'ombre de ces

mystères et de comprendre ce que les sorcières peuvent bien me vouloir. De peur de passer pour une folle, je n'ose pas parler

à Kurt du message tracé dans la neige non fondue. Il suffirait cela dit que je lui montre la photo prise avec mon portable pour

lui prouver que je suis saine d'esprit. Mais je préfère en parler d'abord à Isaac. C'est un message qui le concerne

particulièrement puisque le nom de Savannah y apparaît.

– Ce qui est clair, précise Kurt avec délicatesse, c'est que différents éléments vous relient à Savannah, qu'il s'agisse du

tatouage ou de votre rôle dans la protection de l'étoile de granit.

J'écoute Kurt et je me demande si c'est bien de moi, Lily Cooper, dont il parle. Je m'assieds sur le rebord d'une large table

où sont étalés plusieurs scalpels éclairés par le halo d'une lampe Scialytique. Je me sens un peu faible.

– Je pense également que vous êtes en connection avec Isaac, souffle encore Kurt. C'est comme si vous étiez les deux

pièces essentielles du puzzle.

J'observe Kurt, fascinée. Je bois ses paroles. Si toutes ces choses me tracassent un peu, je ressens quelque chose de très

fort à l'idée qu'Isaac et moi-même sommes reliés de façon... essentielle, comme Kurt le dit si bien. Je ne suis pas loin de

penser comme lui. Et je frissonne quand, en parfait biologiste, il précise avec le plus grand sérieux :

– Vous êtes des molécules inséparables.

J’ai l’impression que Kurt en sait plus qu’il n’en dit. Il a l’air vraiment très préoccupé par la situation.

– Quelque chose ne tourne pas rond à Yesterday, confie-t-il avec gravité. L’article dans le *Yesterday News*, l’agression des

sorcières sur le port, tous ces incidents inhabituels en ville et sur le campus, la météo... et l’assassinat de cette nuit.

– Oui, j’ai appris la nouvelle tout à l’heure, dis-je. Que s’est-il passé ?

– Je ne sais pas exactement, mais je connaissais bien cet homme. Il travaillait pour nous de temps à autre en qualité de

laborantin. C’était un homme discret qui n’a jamais causé de tort à quiconque. Je ne... comprends pas... Je me dis que c’est

peut-être un meurtre perpétré par les Nobodies ou les sorcières. Au courant de nos recherches, ils auraient décidé de les

freiner...

Kurt pose une main sur mon épaule qu’il étreint.

– Promettez-moi d’être prudente, Lily. Pas question de céder à la panique, mais faites très attention à vous quand même,

d’accord ?

Je lui promets, à la fois rassurée par le contact de sa main sur mon épaule et alarmée par son discours.

– Je ne sais pas comment ni pourquoi, conclut-il en pesant ses mots, mais vous êtes peut-être la clé de tout ça.

Je soupire et j’éprouve un vertige qui me fait vaciller. Les arguments de Kurt sont plus que recevables. Mais c’est beaucoup

pour moi. Il me prend naturellement dans ses bras pour me retenir et me réconforter. Je suis vraiment dépassée par les

événements, mille et une pensées m’assaillent.

C’est plus sérieux que je ne l’imaginais...

J’ai envie qu’Isaac en finisse avec sa petite expérience, qu’il me rejoigne et me serre contre lui jusqu’à ce que tout soit

terminé. J’ai également envie de les aider tous les deux. Kurt m’a comparée à une associée. Et plus que

tout, je veux

réellement le devenir.

Nous sommes embarqués dans la même aventure.

4. Quelque part au Paradis

Une porte s'ouvre alors au fond du labo et les battements de mon cœur s'accélèrent.

Il me fait craquer de plus en plus...

Isaac nous rejoint en retirant sa blouse blanche. Il porte un pantalon de toile qui descend parfaitement sur ses hanches et un

polo Lacoste noir. Ses yeux couleur cobalt brillent, son sourire magique dessine les adorables fossettes que j'aime tellement

au bord de ses lèvres.

– Miña linda, module-t-il de sa voix profonde. Je ne t'ai pas fait trop attendre ?

Je secoue la tête et je me colle contre lui, là où je me sens le mieux au monde.

– Non, murmuré-je, j'ai parlé avec Kurt. Je suis de plus en plus résolue à travailler avec vous.

Sa large main passe dans mes cheveux. Tout mon corps réagit à cette caresse.

– Je ne sais pas, répond-il.

Je m'éclaircis la voix et je répète :

– Je veux à tout prix travailler avec vous, je crois que je peux vous aider.

Ils se regardent tous les deux et Kurt me met en garde :

– Il vaudrait mieux ne pas vous en mêler, Lily. Vous risquez de vous attirer les foudres d'un certain nombre de personnes...

– Du maire, des sorcières, des Nobodies, enchaîne Isaac. Ce serait trop dangereux !

Qu'est-ce qu'ils croient ? C'est déjà dangereux !

J'ai l'impression d'être prise pour une jeune fille innocente qui n'a rien à faire dans tout ça. Le problème, c'est que je suis

bel et bien impliquée de différentes façons. Je n'éprouve pas le besoin de leur dresser une énième fois la liste des éléments

prouvant que j'ai un rôle dans cette affaire. Et je n'ai cure de leurs conseils de prudence. Je décide quand

même de leur

rappeler un incident précis qui justifie à lui seul mon désir de jouer un rôle à leurs côtés. Si je ne peux pas trouver le remède à

leur place, je peux au moins dégotter des éléments qui pourraient leur être utiles.

– Vous avez oublié que ça a déjà commencé avec les sorcières qui m’ont attaquée ! Pour ce qui est d’être repérée, c’est

fait ! Alors, croyez-moi, je ne compte pas rester dans mon coin à attendre que ça passe.

Isaac soupire et Kurt baisse la tête. J’ai l’impression d’être un ouragan.

– Rappelez-vous, Kurt ! Tout à l’heure, vous m’avez comparée à une associée. D’abord, ça m’a vraiment touchée et enfin,

c’est exactement le rôle que j’aimerais tenir à vos côtés !

– Et tes études, Lily ? réplique Isaac en me regardant droit dans les yeux.

Je soutiens son regard.

– S’il faut les mettre entre parenthèses, Isaac, je le ferai sans hésiter. Et puis n’oublie pas que je prépare une thèse sur les

minéraux, donc d’une certaine façon, cela restera dans le cadre de mes études. C’est même un petit plus en fait, la possibilité

de tout mettre en pratique !

Kurt me regarde avec un air admiratif. Isaac a du mal à masquer le sourire qui fait trembler ses lèvres charnues et je

comprends que je suis en train d’emporter la mise. Sa voix amusée et chaleureuse me le confirme.

– Tu es incorrigible, Lily, tu sais ça ?

Je ne peux pas m’empêcher de rire. Oui, je suis au courant ! Et je suis heureuse parce que je sais aussi qu’Isaac Shine vient

de déclarer forfait. Il se tourne vers Kurt et pose les mains sur ses épaules.

– Lily a raison, Kurt. Elle est courageuse et obstinée, mais en dehors du fait qu’elle soit vraiment concernée par tout ça, je

pense qu’elle pourrait vraiment nous aider. Elle l’a déjà prouvé avec ses précieuses découvertes dans le livre sur les pierres.

Kurt soupire, avant de répondre :

– C’est juste que j’ai peur pour elle, mais je suis d’accord, Isaac. Lily ferait en effet une belle associée. Ses compétences

en biologie associées à ses découvertes sont indéniables. Et elle sait ce qu’elle veut !

– C’est le moins que l’on puisse dire, réplique Isaac tout en se tournant vers moi pour m’adresser un clin d’œil. Regarde

comme ses yeux brillent, elle semble animée par une flamme particulière.

Kurt acquiesce et Isaac se passe une main dans les cheveux sans me quitter des yeux.

J’ai envie de sauter en l’air en poussant des cris de guerre. Je suis désormais officiellement l’associée de Kurt Epstein et

Isaac Shine !

Ça, c’est de la promotion !

– Par quoi comptes-tu commencer, miña linda ? me demande Isaac en s’approchant.

J’ai envie de lui répondre que je compte d’abord le dévorer tout cru tant il est attirant, mais je me contente de garder mon

sérieux. Je ne veux pas perdre ma place d’associée pour tentative de corruption charnelle.

– Hormis le fait que je vais poursuivre ma lecture intensive du livre sur les pierres, annoncé-je, j’ai décidé de fouiller dans

les moindres recoins de la bibliothèque pour tenter de trouver des documents sur la pierre.

– Je reviens sur ce que j’ai dit tout à l’heure, me déclare alors Kurt. Je voulais consulter le livre sur les pierres pour que

vous puissiez vous en détacher un peu, mais je suis persuadé que vous pouvez y glaner encore plein de choses intéressantes.

En qualité d’associée, je vous délègue donc ce pouvoir. À ce propos, il existe une réserve dans une pièce attenante à la

bibliothèque. Or c’est peut-être là aussi qu’il faudra chercher.

J’accueille la nouvelle avec le sourire. J’ajoute un peu timidement, consciente de m’imposer un peu :

– Je me propose également de vous assister en cas de besoin dans vos préparations en labo. Nous pourrions en effet

considérer qu'il s'agit de travaux pratiques, non ?

Isaac et Kurt partent d'un grand éclat de rire.

– Marché conclu ! s'exclame Kurt. Lily, vous allez finir par nous mettre au chômage si vous continuez à vous impliquer à ce point.

Je ris, puis je frissonne quand la main d'Isaac caresse mon épaule.

– La seule condition, précise Isaac, c'est que tu ne parles à quiconque de tout cela.

– C'est promis, dis-je.

Ça m'ennuie de ne pas pouvoir le raconter à Lukas, mais Isaac a raison. Nous devons être discrets. De plus, en informer

Lukas risquerait d'attirer l'attention des sorcières ou des Nobodies sur sa personne. Et je ne veux pas qu'il arrive quoi que ce

soit à mon premier ami.

Je ressens soudain le désir irréprensible de me plonger dans la lecture du livre sur les pierres. Je n'ose pas raconter à Isaac

et Kurt que j'ai toujours l'impression que cet ouvrage m'appelle, que je lui obéis dès que je commence à l'ouvrir. Je veux bien

être une incorrigible mais je ne tiens pas à passer pour une illuminée. J'annonce donc simplement que je vais me rendre à la

bibliothèque de ce pas. Kurt s'absente un moment vers un coin du labo, fouille dans un tiroir et revient vers moi avec un

trousseau de clés.

– Une de ces clés ouvre la porte principale de la bibliothèque. Ce sera plus pratique que de la défoncer à coups d'épaule.

Je souris. J'avais complètement oublié que nous sommes samedi et que je ne suis pas censée être à la fac. Je repense alors

à ma rencontre inopinée avec Wilma Astair et je demande à Isaac et Kurt s'ils la connaissent. Isaac ne l'a jamais vue et Kurt se

souvient vaguement d'elle.

– Elle est toujours au fond de l'amphi, dit-il. Je n'ai pas encore eu l'occasion de la rencontrer.

– Pourquoi nous parles-tu d’elle ? me demande Isaac.

– Parce qu’elle m’a abordée ce matin et elle m’a dit un truc bizarre.

Isaac s’approche de moi, penche la tête et passe une main dans mes cheveux.

– Que t’a-t-elle dit au juste ?

– Je suis là pour toi ! Juste ça et elle a disparu.

– Elle ne t’a pas expliqué pourquoi ? s’étonne-t-il.

– Non, rien !

– Étrange quand même.

– Disons que c’est Yesterday, plaisanté-je. Allez, je vais travailler un peu.

– Oui, moi aussi, miña linda, répond-il en souriant. On se voit en fin de journée, j’ai quelque chose à te montrer.

– Des fleurs qui parlent ? plaisanté-je.

Isaac rit et m’accompagne jusqu’à la porte du labo.

– En tout cas, ne pense plus à Wilma Astair. On se retrouve vite, d’accord ?

– D’accord, monsieur Shine.

– Au fait, j’allais oublier. Je viens de faire le test HIV, les résultats arriveront dans moins de vingt-quatre heures. Je me suis

permis de prévenir le docteur Wellington que tu risquais de passer le voir dans la journée pour une prise de sang et une

prescription de pilule. Son cabinet se trouve dans le bâtiment de l’infirmierie...

Tu as bien fait de te permettre !

Ça, c’est une super bonne nouvelle, je suis carrément impatiente ! Isaac prend mon visage entre ses larges paumes, je

respire son parfum, je me sens toute chose et j’ai les jambes qui flageolent. J’ai l’impression qu’il me pénètre par la seule

force de son regard bleu. C’est la première fois que je tombe amoureuse d’un alchimiste et c’est une expérience assez

déstabilisante.

Je me dresse sur la pointe des pieds, dépose un baiser sur ses lèvres en réprimant le désir de les mordre et je quitte le sous-

sol de la fac pour filer jusqu'au cabinet du docteur Wellington.

Ce n'est pas vraiment mon jour de chance !

Non seulement j'ai parcouru des dizaines de pages du livre sur les pierres sans y trouver de nouvelles infos, mais je n'ai

pas réussi à mettre la main sur les ouvrages dont j'avais noté les titres sur mon petit carnet. Quant à la réserve, elle est fermée

à double tour et aucune des clés du trousseau ne correspond à la serrure. J'ai bien envisagé de retourner au labo pour

demander à Kurt si elle se trouvait en sa possession, mais j'ai préféré ne pas déranger mes associés au beau milieu d'une

expérience. Je me suis contentée de m'abîmer les yeux à lire encore des milliers de lignes du livre sur les pierres qui semble

vouloir m'accaparer sans pitié. Je n'ai pas vu le temps passer, j'ai même sauté l'heure du repas. À part un sucre après la prise

de sang au cabinet médical, je n'ai rien dans le ventre ! Il est presque dix-huit heures et mon estomac commence à gargouiller.

Appelle-moi vite, Isaac !

En attendant des nouvelles du prince du New Hampshire, je décide de passer un petit coup de fil à mon premier ami. Lukas

me répond d'une voix chantante à la première sonnerie.

– Tu attendais mon appel ? plaisanté-je.

Il rit et m'explique qu'il était simplement en train d'attraper son portable pour lire le SMS d'un ami quand il a sonné.

– À part ça, tu vas bien, Lily ?

– Très bien, Lukas. Je suis chez moi, je lis. J'adore ces petits moments de tranquillité.

Je ne suis pas très fière de lui mentir mais je sais qu'il trouverait ça très bizarre de me savoir à la fac pendant le week-end.

Tel que je le connais, il me poserait trente mille questions auxquelles je ne saurais quoi répondre étant donné que j'ai promis à

Isaac de rester discrète sur notre association. Mais en revanche, j'ai quelque chose à lui demander.

– En fait, je voulais te demander si tu connais une certaine Wilma Astair ?

– Un peu, oui. Pourquoi ?

– Parce qu'elle m'a abordée.

– Quand ça ?

– Tout à l'heure... Euh, je veux dire hier après les cours. Et depuis ça me trotte dans la tête !

– Qu'est-ce qu'elle t'a raconté ?

– Elle m'a juste dit « Je suis là pour toi ». Bizarre, non ?

Lukas demeure un instant silencieux, avant de prendre la parole :

– C'est bizarre en effet ! Elle n'a rien dit d'autre ?

– Non, elle est repartie juste après !

– En tout cas, tu dois lui plaire, car Wilma ne parle jamais à personne. Elle est d'une timidité maladive. On dirait qu'elle

vient d'une autre époque et ne comprend pas notre langue. Elle vit à Yesterday depuis toujours, mais personne ne la connaît

vraiment. On ne sait pas où elle habite, si elle vit seule ou avec ses parents. Comme elle est plutôt mignonne malgré ses

vêtements d'un autre siècle, quelques étudiants ont essayé de la draguer mais ils se sont cassé les dents !

Je réfléchis à tout ce que vient de dire Lukas, puis je lui demande :

– Tu crois que je peux lui faire confiance ?

– Je pense que oui... Je ne l'ai jamais vue faire de mal à personne en tout cas.

– Merci Lukas. Je vais te laisser, j'ai rendez-vous avec Isaac.

– Dommage, j'allais t'inviter à regarder des DVD à la maison en dévorant des pizzas et des pop-corn.

Je souris et je réponds :

– Je te promets qu'on va s'organiser une soirée ciné-pizza-pop corn-coca. D'accord ?

– Parfait, Lily. Passe une belle soirée et fais attention à toi.

– Promis, Lukas. À lundi.

Je raccroche. Mon portable m’indique que j’ai reçu un SMS.

[Retrouve-moi à dix-neuf heures à la sortie de la ville, miña linda. Je voudrais te montrer l’un des endroits que je préfère

au monde. Sois prudente en chemin. Tendrement. Isaac]

Je regarde l’heure, j’ai juste le temps de répondre et de sauter sur ma moto.

[<3 Je pars. À tout de suite... Tendrement. Lily]

Je range mes affaires, je ferme la bibliothèque et je file jusqu’au parking. La Ferrari d’Isaac n’est plus là. Il ne reste plus

que le combi de Kurt Epstein que je soupçonne de passer toutes ses nuits à la fac.

Je démarre la Harley et je roule vers mon rendez-vous, impatiente de découvrir l’un des endroits qu’Isaac préfère au

monde.

J’aperçois la Ferrari d’Isaac garée sur le bas-côté. Il m’attend assis sur le capot et je manque de perdre le contrôle de la

Harley tant il est éblouissant. Il est encore plus beau que ce matin.

Est-ce un autre pouvoir de vampire ?

Il porte un pantalon de lin blanc et une chemise de la même couleur. Il se redresse avec élégance quand j’arrive et s’installe

aussitôt derrière moi sur la Harley.

Il m’entoure de ses bras et tout mon être frissonne.

– C’est tout droit jusqu’au bout du monde, plaisante-t-il de sa voix rauque qui me fait perdre mes moyens. Tout est déjà prêt

sur place.

Je dois me reprendre ou on va finir dans le décor !

– Tu ne mets pas de casque, Isaac ?

– Ce n’est pas loin, s’exclame-t-il sur un ton enjoué. En plus, ce n’est pas obligatoire pour les vampires. Allez, roule !

Je pousse un cri de joie et j’accélère. C’est un grand moment pour moi de filer sur la Harley avec Isaac collé dans mon dos,

ses bras puissants m’encerclant comme s’il ne voulait jamais me quitter. Dans le rétroviseur, je croise parfois son sourire et

j’admire ses cheveux noirs qui dansent dans le vent. Je pourrais avaler des kilomètres avec lui pourvu qu’il me tienne toujours

comme ça.

Dans mon dos, je l’entends rire. Et plus j’accélère, plus il semble heureux. C’est une chance de pouvoir partager ces

moments tous les deux. Le soleil descend sur la vallée, c’est comme un incendie qu’on ne voudrait jamais éteindre.

Au bout de cinq minutes, Isaac tend le bras pour m’indiquer la direction à suivre.

– Suis ce petit chemin, s’exclame-t-il. Tu vas jusqu’au bout et tu te gares avant la passerelle.

Je roule tranquillement jusqu’à la passerelle. C’est une sorte de long chemin de bois suspendu qui mène vers un lieu que je

ne peux pas distinguer de là où nous nous trouvons. Je béquille la Harley et Isaac me demande de poser mon sac.

– J’ai quelque chose à faire. Tourne-toi, s’il te plaît.

Je frissonne. La dernière fois que je me suis tournée, c’était sur la terrasse de sa villa luxueuse et ça s’est terminé de façon

très... disons, mouvementée ! Alors quand je vois le bandeau blanc passer soudain devant mes yeux, quand je sens les doigts

d’Isaac qui le nouent à l’arrière de ma tête, mon cœur s’accélère. Sa voix me colle une nouvelle vague de frissons.

– Je veux te faire une surprise, miña linda, murmure-t-il au bord de mon oreille, me caressant de son souffle tiède. Je

m’occupe de ton sac et je vais te tenir la main pour te guider, d’accord ?

– D’accord, Isaac.

Je me laisse guider en toute confiance. Je le suis pas à pas durant une petite minute.

– Nous y sommes, annonce-t-il enfin de sa voix renversante. Je vais te retirer le bandeau, miña linda, tu es prête ?

Je hoche la tête comme une gamine, impatiente de découvrir la surprise. Et quand Isaac me libère enfin, mes yeux clignent

pour se réaccoutumer à la lumière dorée de cette fin de journée. Une exclamation de bonheur s’échappe d’entre mes lèvres.

– Magique !

Ce mot trop simple n’exprime pas la beauté du somptueux spectacle qui s’offre à moi. Nous nous tenons sur le sable fin

d’une crique perdue dans la nature. On se croirait au bout du monde, dans un décor de cinéma. Des centaines de lampions

multicolores flottent, accrochés à des tiges de bambou, un drap de soie rouge est étalé sur le sable blanc, une bouteille de

champagne est au frais dans un seau à glace qui étincelle dans les derniers rayons du soleil. La mer ressemble à une vaste

étendue de cuivre en fusion. Je me tourne vers Isaac, pieds nus, superbe dans son pantalon de lin blanc, sa chemise de la même

couleur ouverte sur la naissance de son large torse. Et son sourire est à tomber.

Je m’approche de lui, je me dresse sur la pointe des pieds.

– Où sommes-nous ? murmuré-je. C’est tellement fabuleux cet endroit !

– À Ending Beach, déclare-t-il. J’ai acheté cette crique lors de mon installation à Yesterday. J’en suis tombé amoureux dès

le premier regard.

Je vis une histoire d’amour avec un vampire qui possède un voilier magnifique, une somptueuse villa, des voitures de

légende, une sublime crique privée, quoi d’autre encore ? Je me sens soudain mal à l’aise dans ma tenue de motarde.

J’esquisse un sourire parce que moi aussi je suis capable de prévoir certaines choses.

– Retourne-toi, Isaac, regarde la mer. Je te dirai quand je serai prête.

Isaac s’exécute, j’admire un instant sa silhouette qui se découpe sur l’horizon. C’est une vision de rêve. J’ouvre mon sac à

la hâte, me débarrasse de mon pantalon de cuir, de mon blouson et de mon débardeur et je déplie la vaporeuse robe mauve

qu’Isaac m’a offerte au petit matin. Elle est un peu froissée, mais ça ira très bien quand même. Je la passe en frissonnant tant le

contact de la soie sur ma peau est délicieux. J’en lisse les bords, m’assure qu’elle est bien ajustée à ma taille, constate qu’elle

s’arrête juste au-dessus du genou et laisse mes épaules nues. Le décolleté s’évase jusqu’à la naissance de mes seins libres dont

les pointes déforment légèrement le tissu. J’attache mes cheveux avec un élastique et j’appelle Isaac.

– Tu peux te retourner maintenant.

Il pivote sur les talons et son regard cobalt s’illumine en harmonie avec le festival multicolore des lampions dont les

flammes vacillent légèrement sous la douce brise venue du large.

– La plus belle femme du monde dans le plus bel endroit du monde, murmure-t-il d’une voix si chaude que je pourrais

m’embraser sur-le-champ.

– Tu ne regrettes pas ton achat, Isaac ?

Il penche la tête, sourit en passant une main dans ses cheveux où se reflète le cuivre du soleil.

– Je retournerai faire des courses dans ce magasin, répond-il avec humour en se baissant pour se saisir de la bouteille dans

le seau à glace et en faire décoller le bouchon vers le ciel à une vitesse surréaliste.

Il s’approche de moi tout en versant du champagne dans une coupe qu’il me tend.

– Permettez-moi de vous convier à mon apéritif, délicieuse créature venue d’ailleurs.

Sa voix sensuelle quand il prononce ces mots, toutes les femmes de l’univers se battraient bec et ongles pour le bonheur

qu’elle leur soit réservée. Seulement voilà, c’est à moi, Lily Cooper, qu’Isaac Shine vient de s’adresser. Comment diable s’y

prend-il pour me rendre aussi romantique ? Je n’ai pas l’habitude. La seule chose que je sais, c’est qu’il m’est impossible de

résister. Et comme le disait si bien Oscar Wilde, on peut résister à tout sauf à la tentation.

– Je suis à vous, dis-je en le dévorant des yeux.

La main d’Isaac frôle la mienne lorsqu’il me tend la coupe de champagne. C’est comme un petit choc électrique, une onde

qui nous relie l’un à l’autre...

– À la jeune femme la plus craquante de l’univers, murmure-t-il en choquant délicatement sa coupe contre la mienne.

– Au vampire le plus séducteur de la galaxie, répliqué-je avec un sourire enjôleur.

Nous buvons les yeux dans les yeux. Le désir embrase chaque millimètre de ma peau. Les vagues qui s’échouent dans un

rythme inlassable sur le rivage m’inspirent autant de caresses qui me donnent la chair de poule. Isaac se saisit de ma coupe

vide qu’il pose sur le sable avec la sienne, puis il s’approche doucement de moi sans me quitter des yeux.

Mmm, le come-back du félin...

Quand une de ses paumes se pose sur mes hanches, je tremble malgré moi. Une chaleur particulière s’immisce entre mes

cuisses. La main libre d’Isaac se perd dans ma chevelure qu’il détache, ses doigts jouent tendrement avec mes mèches, je me

laisse faire, j’ai décidé d’arrêter de me demander pourquoi j’ai à ce point sans cesse envie d’être à lui.

Je n’étais à personne avant toi...

Son souffle tiède parcourt mon visage, le parfum délicat de son haleine au léger goût de champagne agit sur mes sens

comme un aphrodisiaque. Sa main libre descend de mes hanches vers mes fesses qu’il palpe avec douceur. La double caresse

de la soie et de sa paume me colle des frissons.

– Mes mains sont en train de tomber amoureuses de tes fesses, chuchote-t-il d’une voix où pointe une indéniable excitation.

Je souris et je frémis tandis qu’il relève l’ourlet de ma robe pour atteindre ma peau. Sa main remonte le long de ma cuisse,

bifurque vers mes fesses où elle se plaque à nouveau tel un aimant. Je me cambre pour venir à sa rencontre tandis qu’il pose

ses lèvres sur les miennes. Sa langue tente de forcer le passage, je résiste pour l'exciter, il gémit de désir, je cède enfin et ma

langue s'enroule autour de la sienne. Le goût de nos bouches qui se mêlent m'excite terriblement. Les doigts d'Isaac sont

désormais glissés sous l'étoffe de mon string, il me prend la bouche avec passion et le combat sensuel que mènent nos langues

nous galvanise. Embrasser Isaac est un plaisir que je n'ai jamais expérimenté à ce point. Ça pourrait bien durer des heures et

je sais que je serais capable de jouir rien qu'avec sa langue si douce et entreprenante dans ma bouche.

Isaac me soulève délicatement et me porte dans ses bras, comme s'il comptait me faire passer le seuil d'une chambre

nuptiale. Je suis légère dans ses bras puissants, je perçois le frémissement de ses muscles bandés tandis qu'il pose un genou à

terre et m'allonge sur la nappe de soie rouge. Il se redresse et m'observe.

– Remonte ta robe sur tes hanches, s'il te plaît, chuchote-t-il.

Ma respiration s'accélère. J'obéis sans broncher. Le voir ainsi, moi allongée, lui debout, les poings campés sur les

hanches, me donne l'impression d'être la future *victime* d'un géant irrésistible. Isaac dégage une impression de force

indescriptible.

Quand il s'agenouille enfin face à moi, je me mords la lèvre inférieure et je ferme les yeux pour mieux savourer l'instant. Je

soupire quand ses doigts se saisissent des bords de mon string pour le faire descendre lentement jusqu'à mes chevilles. Je me

redresse sur les coudes pour observer mon prédateur magnifique. Il serre mon string dans son poing, arborant la mine superbe

d'un guerrier qui vient de récupérer un trophée. Il le glisse dans la poche de son pantalon et s'allonge en souplesse entre mes

cuisses. Ses cheveux soyeux chatouillent ma peau et sa bouche se pose en douceur sur ma fente déjà humide.

– Isaac...

Sa langue titille mon clitoris et je m'arc-boute. Ses mains entourent mes cuisses, les écartent pour que je m'ouvre. Ses

doigts ne tardent pas à rejoindre sa langue qui danse sur mon sexe, certains coulissent entre mes lèvres, d'autres jouent avec

mon clitoris. Isaac est un vrai maître en la matière, il est... mon maître. Il sait changer de rythme au bon moment, il sait me

dérouter, me rendre folle, m'apaiser et me rendre folle à nouveau.

C'est prodigieux...

Isaac me déguste avec un appétit invraisemblable. Sa langue passe et repasse inlassablement entre mes lèvres

ultrasensibles. Ses mains remontent le long de mon ventre, englobent mes seins qu'elles pétrissent avec énergie. Ses doigts

pincent mes tétons, tournent sans fin autour de mes aréoles. Et moi je vais bientôt jouir...

– Isaac, je...

En guise de réponse, il accentue la vigueur de ses caresses. C'est à la fois doux et violent... C'est un petit ouragan qui fait

voler en tous sens mes ultimes repères. Et je chavire, incapable de lutter contre la force des éléments. C'est une immense

décharge électrique qui me parcourt avec une force inimaginable. Mon dos décolle du sol tandis que mes ongles griffent la

soie rouge de la nappe où je me tords de plaisir. Je me mords la lèvre jusqu'au sang, mon corps entier se convulse sous l'effet

de cette vague de sensations inhumaines qui ne cessent de se reformer au contact de la bouche, de la langue et des doigts

d'Isaac. Et je n'arrête pas de jouir avec ce sentiment déroutant qu'Isaac m'investit entièrement alors qu'il ne m'a pas encore

pénétrée. Je ne savais pas qu'on pouvait monter aussi haut, aussi longtemps, aussi fort. Je n'en peux tellement plus que je me

dégage de son emprise malgré moi. Je m'agenouille, suffocante, les mains posées sur mes genoux tremblants, je m'efforce de

recupérer. J'ai l'impression de jouir encore... Je jouis encore en fait... Mon corps est toujours secoué de convulsions. Je lève

mes yeux emplis de larmes vers Isaac. Il s'est redressé et me regarde avec passion. Il me sourit en passant une main dans ses

cheveux. Il est beau comme un dieu.

– Tu es magnifique, souffle-t-il en me provoquant du regard.

Sa voix rauque me fait perdre pied. Je me mords la lèvre inférieure avec l'impression de remonter des eaux bleues de la

piscine la plus profonde du monde. Il lèche ses doigts en gémissant, ses yeux couleur cobalt toujours dans les miens.

– Isaac... Comment tu fais ?

Il rit et je me noie dans cette musique qui me bouleverse toujours. Je reprends peu à peu mes esprits, des flashes de mon

orgasme me reviennent par intermittence, m'occasionnant de nouveaux frissons. Mais je suis de retour sur Terre et maintenant

c'est à moi de montrer à Isaac que j'ai du répondant. J'avance à quatre pattes jusqu'à lui, lentement. Parvenue à sa hauteur, je

le pousse en arrière au moment où il s'y attend le moins. Son corps puissant offert à ma vue, désormais allongé sur la nappe

rouge, est un spectacle unique. Je m'assieds sur son torse, lui présentant ma croupe et mes fesses bombées. Ses mains s'y

posent et me caressent tandis que je m'occupe de défaire la boucle de sa ceinture. Je fais glisser la fermeture Éclair de son

pantalon de lin, son boxer blanc est déformé par la vigueur de son érection. Je libère son sexe et le prends dans ma main. Il est

chaud, dur, beau comme une œuvre d'art. Je serre la base de son sexe qui palpite sous ma paume, les doigts de mon autre main

courent sur son gland que j'humecte de ma salive. Tout le corps d'Isaac se contracte, mon félin grogne de désir. J'exulte de le

voir gonfler sous la douce torture de mes caresses. Mes ongles qui passent et repassent sur l'extrémité de sa verge lui tirent

des gémissements réguliers. Il est de plus en plus excité. Je fais durer le plaisir, je veux qu'il n'en puisse plus quand je le prendrai enfin dans ma bouche pour le sucer.

– Lily...

Sa voix m'évoque un feulement de bête sauvage prise au piège de ma main, de mes doigts, de mon souffle. J'éprouve un

sentiment de puissance à pouvoir empoigner ce sexe si imposant entre mes doigts si fins. Et j'éprouve du bonheur à le faire

grandir, durcir. Je sens les pulsations du sang d'Isaac sous ma paume qui enserre toujours la base de son sexe. Son gland a pris

de telles proportions que je me demande si je vais réussir à le gober.

– Elle est tellement dure et grosse.

Sa respiration s'accélère, son bassin se soulève à la rencontre de mes lèvres. Je réunis ses testicules dans mon poing, je les

aspire avec douceur mais fermeté dans ma bouche, augmentant dans le même temps ma pression sur le torse d'Isaac qui me

griffe les fesses de plus belle. C'est exquis.

Oui, marque-moi.

Ses testicules roulent entre mes lèvres, je m'attarde et fais coulisser ma main libre le long de sa hampe. Je pourrais passer

des heures à m'occuper ainsi d'Isaac.

Il est tendu comme un arc et laisse échapper un long râle quand enfin j'introduis son membre dans ma bouche. Lentement

d'abord. Puis de plus en plus vite. Son gland bat sous ma langue, mon palais, et je le suce passionnément. Une de mes mains

glisse le long de son sexe, tandis que les doigts de mon autre main jouent avec ses testicules qui ne cessent de gonfler. Je sens

les paumes d'Isaac faire pression sur mes hanches pour attirer mon sexe vers sa bouche. Et nous nous retrouvons à nous sucer

et nous lécher mutuellement. Je n'aimais pas cette position avant. Mais ça, c'était avant. Avec Isaac, toutes les choses de ma

vie sont bouleversées. Je le fais glisser dans ma bouche tandis que sa langue se faufile entre mes lèvres, s'attarde sur mon

clitoris, que ses doigts me pénètrent. Comme folle, je m'efforce de me concentrer sur son membre qui me remplit, j'accélère

mes caresses, je l'aspire, je le gobe, je rêve de sentir la chaleur de sa semence jaillir en moi. J'aime ça avec Isaac, ça me

paraît naturel et... essentiel.

Mais visiblement, mon prince du New Hampshire ne l'entend pas de cette manière. À son tour, il m'échappe. Hors

d'haleine, hors de lui, il me contourne et me couche sur la nappe. Agenouillé à quelques centimètres de mon visage où ma

langue insatiable passe et repasse sur mes lèvres, comme animée par une force indépendante de ma volonté, Isaac fouille dans

la poche arrière de son pantalon de lin. Il en extirpe un préservatif qu'il enfle avec prestance, puis il vient s'allonger sur moi,

guide son sexe entre mes lèvres trempées, puis il vient tout doucement en moi. Je crie de plaisir tant il est dur et imposant. Il se

tient en appui sur les mains, bras tendus, me contemple avec des yeux où le désir brille de mille feux. Il me dévore du regard et

je m'accroche à ses avant-bras dont les muscles saillants tressaillent à chacune des ondulations de son corps.

Je regrette que son sexe soit emprisonné dans du latex.

Vivement les résultats du test...

Isaac accélère le rythme, décidé à me pénétrer sans relâche jusqu'à l'explosion de ma jouissance. Je m'accroche à ses

hanches qui ondulent au-dessus de moi. Son regard me dévore, je me sens belle et désirable. J'ai l'impression folle qu'il ne

cesse de grossir en moi. Ses coups de reins sont de plus en plus vigoureux, je l'accueille et j'en redemande. Mes yeux

l'appellent, lui disent encore, le remercient pour tout ce qu'il me donne. Et ses yeux à lui me répondent que je le rends fou,

qu'il est heureux. La sueur fait briller son torse qui va et vient au-dessus de mon visage. Je sens la nouvelle vague de plaisir

qui se forme au creux de mes reins. Nous roulons sur la nappe rouge, mes fesses et mon dos entrent en contact avec le sable

tiède. Tout en restant en moi, Isaac s'agenouille entre mes cuisses, me saisit par les épaules et je me

retrouve assise sur lui.

Mes mains se perdent dans ses longs cheveux noirs et je m'empale sur son membre que je sens cogner en moi.

J'adore le chevaucher...

Mes lèvres parcourent son visage tandis que mon bassin animé de mouvements furieux vient sans cesse à la rencontre de

son membre si gonflé qu'il me remplit totalement. Je suis à bout de souffle et je commence à jouir en entendant Isaac gémir

infiniment. Ses mains agrippent mes fesses, les pressent pour me souder à son bas-ventre qui se contracte quand son plaisir

arrive en même temps que le mien. Je me serre fort contre lui, nos orgasmes s'accordent, les secondes s'écoulent durant

lesquelles nous jouissons bouche à bouche. Mon sexe se contracte autour de sa verge et je continue à bouger lentement sur lui.

Dans son cou qui sent la sueur et le bois de santal, je murmure :

– C'est tellement fort... avec toi...

– Tu me rends fou, miña linda, chuchote-t-il.

Il agrippe mes cheveux avec douceur mais fermeté, éloigne mon visage de son cou, plante son regard brûlant dans le mien,

lâche dans un souffle rauque :

– Tu es mon alchimiste du plaisir, tu sais ça ? Tu es sidérante, c'est... inhumain !

Je souris en faisant glisser un index le long de son nez parfait, passe la langue sur mes lèvres. Ça me plaît d'être un peu...

alchimiste.

– Je crois que c'est surtout le mélange de nous deux, murmuré-je.

5. Je ne peux le dire qu'à toi

Il me faudrait des nuits et des nuits pour arriver à dénombrer les étoiles du ciel de Yesterday. Il n'y en avait pas autant à San

Francisco. Est-ce lié à la pureté de l'air dans Sweet Valley ? Est-ce spécifique à Yesterday et ses mystères ? Elles paraissent

également plus proches, certaines ressemblent presque à des petites lunes. Et c'est un spectacle exceptionnel.

Serrée contre Isaac, je savoure ces minutes qui succèdent à la houle du plaisir que nous venons de partager. Nos orgasmes

sont... invraisemblables. J'ai faim mais je veux profiter encore de ce moment de communion. À la dérobée, je regarde ma

robe posée sur la nappe de soie rouge. Je souris à la pensée que je n'ai pas eu le temps de la garder longtemps. Nos deux

corps nus et enlacés sont allongés sur le matelas soyeux du sable blanc. Cette crique privée est un endroit divin où je pourrais

passer le restant de mes jours.

Avec lui !

– Tu as faim, miña linda ? me demande tendrement Isaac.

– Une faim de loup, murmuré-je.

Il se redresse sur un coude et m'observe de son regard brillant.

– Tu aimes le caviar ?

– Je n'y ai jamais goûté. Ce n'est pas tout à fait dans mes moyens.

Isaac se lève. Je le regarde se diriger vers la nappe. Il est nu, éclairé par les flammes vacillantes des lampions. C'est une

vision dantesque. Il revient s'agenouiller près de moi avec une boîte de caviar posée sur un lit de glace. Il paraît que c'est

délicieux. En tout cas, c'est à mes yeux l'une des illustrations du luxe, surtout quand il est servi par un vampire sublime en

tenue d'Adam. Cet instant est déjà en train de se graver dans ma mémoire. Isaac serre son poing, dépose l'équivalent d'une

cuillère de caviar sur la partie plane en dessous du pouce et le tend à hauteur de mes lèvres.

– Observe-le d'abord, Lily.

Quand on me demande les choses si sensuellement, j'ai du mal à résister. Il n'y a qu'Isaac pour exceller dans ce domaine.

Je regarde les grains noir pétrole qui brillent sous les étoiles. C'est attirant, je passe la langue sur mes

lèvres. Je suis

impatiente de les sentir dans ma bouche.

– Fais rouler les grains sous ton palais, *miña linda*. Le plus longtemps possible...

Je m'exécute. Goûter du caviar sous le regard brûlant d'Isaac est une expérience hors du commun. Et j'aime cette situation,

cette relation particulière entre nous deux. Les grains fondent doucement dans ma bouche. C'est un délice.

– Qu'en penses-tu ? murmure-t-il.

– J'adore. C'est délicatement salé, c'est puissant et subtil à la fois. C'est... *mmm...*

Isaac rit et je frissonne de l'entendre.

– Tu as l'air d'aimer, en effet.

– Ça se goûte toujours comme ça, Isaac ?

– C'est de cette manière que j'adore le déguster. Mais on peut également le servir sur des blinis, des petites pommes de

terre tièdes coupées en deux ou un œuf mollet. En guise de mise en bouche, c'est le fin du fin.

J'admire l'air passionné et gourmand – gourmet devrais-je dire – que son visage parfait arbore quand il me décrit les

différentes préparations du caviar. Il est absolument... séduisant.

– C'est bien les mises en bouche, chuchoté-je en le caressant du regard.

Il se passe une main dans les cheveux, penche la tête et son regard n'est que désir à l'état brut. Je lui désigne la cuillère

qu'il vient d'utiliser.

– Elle est très jolie, remarqué-je.

– C'est de la nacre, dit-il. On peut tout aussi bien utiliser une cuillère en porcelaine. Il faut juste éviter le métal et l'argent

qui ont une fâcheuse tendance à oxyder le caviar.

J'aime apprendre toutes ces choses avec lui. Découvrir et profiter. L'écouter parler, ne pas me lasser de voir sa langue

frôler ses dents de devant quand il prononce certains mots qui commencent par des sons sifflants. Je suis émue par ça. Je n'ai

pas l'habitude de partager de tels instants. Moi la sauvage un peu rebelle, j'ai l'impression d'être une fée en présence d'Isaac.

Il retourne un instant vers la nappe, je ne me gêne pas pour regarder ses fesses musclées. Je suis la jeune femme la plus

chanceuse du monde. Quand il revient avec un petit verre, il s'agenouille à nouveau face à moi, me décoche un sourire à entrer

en lévitation, puis il me verse une rasade de vodka frappée.

– Tiens, miña linda, je te conseille de l'avaler d'un seul trait.

Je pose le bord du petit verre sur mes lèvres sans quitter Isaac du regard, le parfum de la vodka m'envahit et je penche

brusquement la tête en arrière pour en avaler le contenu. Le liquide emplit ma bouche, coule dans ma gorge, c'est une exquise

sensation de frais et de brûlure qui se mêle au goût iodé du caviar.

C'est la dolce vita !

Je me sens merveilleusement bien. J'observe le paysage alentour, l'eau, le rivage, le sable, les lampions qui se balancent

dans une légère brise. Une idée me traverse sans prévenir.

– Ça ne t'ennuie pas que je prenne quelques photos de ton paradis ? murmuré-je.

– Absolument pas, Lily, chuchote-t-il en passant ses mains dans mes cheveux. Du moment que tu ne les vends pas au

Yesterday News.

Je ris et me redresse. C'est le cadre idéal et l'occasion rêvée d'utiliser enfin mon Leica. Sans plus attendre, je vais le

récupérer dans mon sac, l'allume, sélectionne le réglage monochrome dans le menu déroulant et je me lance. J'aime d'emblée

le petit son produit par l'appareil quand il déclenche. Je me concentre sur des détails, teste des ouvertures et des vitesses

différentes, m'amuse à découvrir la profondeur de champ et les possibilités de varier l'intensité des ombres et des lumières. Je

sens que je vais rapidement y prendre goût ! Je suis nue, j'ai un peu froid, mais je ne m'en soucie guère, tout au plaisir

inattendu de faire mes premières armes en photographie. J'appuie plusieurs fois sur le déclencheur en souriant. Si Samantha

me voyait, elle ne me reconnaîtrait pas. Quand je visionne enfin mes prises de vue sur l'écran, je constate avec une certaine

déception que la plupart d'entre elles sont plutôt ratées ou sans intérêt particulier mais il y en a une qui me redonne confiance :

on y voit le profil grec d'Isaac se découper dans la lueur des lampions en arrière-plan. Et je me dis que c'est ça que je veux

arriver à obtenir autant que faire se peut. À force de pratique, j'y arriverai peut-être. En détaillant cette image avec

étonnement, je comprends d'un seul coup que la photographie est un moyen passionnant de voir le monde autrement, de saisir

des instants de grâce que l'œil nu ne voit pas. Et il y a quelque chose de sensuel à choisir son cadre avant d'effleurer le déclencheur. Je me demande pourquoi je ne m'y suis pas mise avant. Je caresse le boîtier, l'air rêveur. Isaac me contemple

avec un petit air admiratif puis il se lève et m'apporte mes vêtements.

– J'adore te regarder vivre, murmure-t-il en me serrant contre lui, mais tu vas prendre froid.

J'acquiesce, nous nous habillons en nous regardant dans les yeux. Je trouve que c'est très... excitant. Je vais chercher mon

téléphone dans mon sac, rejoins Isaac qui s'est assis sur la nappe de soie rouge, m'installe assise entre ses cuisses et me cale

contre son torse. Je tends le bras et prends une photo de nous deux. Je suis pour l'heure plus à l'aise avec mon smartphone

qu'avec le Leica, sans compter que c'est quand même plus commode pour ce genre de manipulations.

Notre premier selfie !

Je nous regarde sur l'écran. Son menton est posé sur mon épaule, il me regarde et me sourit comme si j'étais la seule femme

au monde. Et je fixe l'objectif comme s'il n'y avait que nous sur Terre. Ce n'est pas parce que je l'ai prise, mais c'est un très

bel instantané. Les éclairages alentour lui confèrent une aura presque... magique.

– Ma meilleure amie m'a demandé une photo de toi, il était temps que j'en prenne une.

Isaac embrasse mon épaule et je frissonne. Je repense soudain au cliché que j'ai pris tout à l'heure, celui du message inscrit

en capitales sur le carré de neige non fondue. Je ne lui en ai pas encore parlé.

– Au fait, Isaac, je dois te montrer quelque chose.

Je sélectionne l'image en question et je lui tends le portable pour qu'il puisse regarder l'écran de près.

– Je l'ai prise ce matin, avant de te rejoindre au labo. Il avait neigé, puis le soleil est revenu. Seul ce carré de neige

subsistait, c'était super bizarre.

Je tourne le dos à Isaac mais je mesure l'ampleur de son émotion. Son cœur bat plus vite contre ma tête qui repose sur son

torse. Je me tais pour ne pas le déranger, pour le laisser intégrer cette nouvelle info. Il faut la considérer comme un autre indice de Savannah. Que ce soit elle ou quelqu'un d'autre qui ait signé le message. La voix d'Isaac m'extirpe de mes pensées.

– C'est tellement fou, commence-t-il d'une voix étranglée. Il s'éclaircit la gorge et poursuit : j'aimerais tant comprendre ce

que signifie le fait d'être gardienne de la pierre.

Je hoche la tête sans rien dire tandis qu'Isaac ajoute pour lui-même en passant une main dans mes cheveux :

– Où se trouve cette pierre qui semble au centre de tout ? Que représente-t-elle vraiment ?

Je me tourne pour lui faire face.

– On va chercher, dis-je. Je te promets qu'on va tout faire pour le découvrir.

Je lis le trouble dans ses yeux. Découvrir ce mot tracé dans la neige et signé Savannah, sa sœur qui lui manque tant, semble

l'avoir profondément dérouté.

– Oui, Lily, murmure-t-il en faisant courir un index autour de mes lèvres. Cette pierre, ajoute-t-il, cette pierre doit être en

effet particulièrement essentielle pour être ainsi confiée à des gardiennes.

Il reporte son attention sur l'écran de mon portable et dit à voix basse :

– En tout cas, j'ai l'impression grandissante que Savannah est toujours près de nous. Que ce soit ou non le cas, ça me

rassure d'y penser, de me le répéter.

– Je comprends ce que tu ressens, Isaac. Qui ne se dirait pas la même chose dans une telle situation ?

Il pose son front contre le mien.

– Merci d'être si présente, attentive et concernée, murmure-t-il. Je suis si bien avec toi. Je voulais te dire que ce n'est pas

par plaisir que je m'absente souvent la nuit. C'est une question pratique en fait.

Je l'interroge du regard. J'espère qu'il ne va pas m'avouer qu'il se nourrit de sang humain la nuit pour satisfaire ses

instincts de vampire.

– Certaines pierres ne réagissent qu'à la lumière de la lune, m'explique-t-il. Les expériences que je tente à ce moment-là

n'auraient aucun effet en plein jour, tu comprends ?

– Oui, je comprends, dis-je, rassurée par ses propos. Et ne t'inquiète pas pour ces absences nocturnes, je sais que tu te bats

de toutes tes forces pour trouver ce remède au vampirisme. Ça me plaît que tu sois passionné... même si... ça me prive de toi.

Isaac esquisse un sourire et j'ajoute :

– Mais c'est sublime quand on se retrouve. Dès la première seconde, j'oublie tout, le manque, l'attente.

– C'est pareil pour moi, Lily.

– À propos du message, avancé-je, je ne suis pas sûre que ce soit Savannah elle-même qui l'ait signé. Je comprends mille

fois ton besoin d'y croire, mais j'ai la sensation qu'il y a peut-être quelqu'un d'autre derrière tout ça. Sinon... sinon Savannah

serait venue directement à nous, non ?

Le visage d'Isaac s'assombrit légèrement.

– En somme, tu penses comme Ephrem ?

– J'essaie simplement d'être cartésienne, Isaac. Tant de mystères se produisent à Yesterday que j'ai besoin d'y voir clair.

Son regard s'adoucit.

– Oui, tu as raison, concède-t-il. Il faut tout imaginer.

J’ai conscience que sa relation avec son frère demeure un point sensible entre nous. Et je sais également qu’il bataille pour

ignorer sa rancœur. Mais il y a du progrès. Il y a encore quelques jours, il se serait complètement fermé. Aujourd’hui, il

accepte l’idée que la vérité puisse prendre diverses directions. Des frissons me parcourent. Attentif, Isaac ne manque pas de

s’en apercevoir. Il me prend dans ses bras pour me réchauffer.

– Je vais devoir retourner au labo pour poursuivre mes expériences, chuchote-t-il.

– Et moi je compte me replonger dans la lecture du livre sur les pierres.

Isaac replie la nappe, range les coupes, le seau à glace et le caviar dans une petite malle en osier. Je remets la robe dans

mon sac en le regardant, toujours fascinée par la rapidité de ses mouvements.

– Je n’aime pas te savoir seule la nuit à moto, dit Isaac avec un air inquiet. Je ferais mieux de t’accompagner.

Il caresse mon nez du bout du doigt avec une tendresse qui me bouleverse.

– C’est gentil, murmuré-je, mais tout va bien se passer. Ne t’en fais pas.

– Alors rentre vite chez toi pour te réchauffer. Et sois prudente en chemin, d’accord ?

J’acquiesce, lui souffle un baiser et enclenche la première pendant que lui regagne sa voiture. J’accélère et je respire les

senteurs de la nuit en fonçant vers Yesterday.

Malgré les mystères et les émotions fortes, je ne peux m’empêcher de penser que c’est génial de vivre dans le coin. Je viens

de faire l’amour passionnément, j’ai dégusté du caviar dans une crique paradisiaque et là je roule sur les petites routes en lacet

de Sweet Valley. Je me sens libre, heureuse... et amoureuse.

Cupidon, sors de mon corps !

Je souris de ma pensée et me concentre sur la route, prête à freiner d’urgence au cas où un petit animal

déciderait de

traverser la route sans regarder à droite et à gauche.

Quand je passe devant le *Blood&Food*, je vois des couples qui s'enlacent en ondulant sur la passerelle et je me dis que ce

serait bien de danser avec Isaac jusqu'au bout de la nuit.

J'emprunte la petite rue qui mène à mon studio, je coupe le contact et j'attache la Harley.

Je fouille dans mon sac qui pèse une tonne à cause du livre. Je caresse la soie de ma robe, des images sensuelles me

reviennent. Le contact froid du métal de mon trousseau de clés me ramène à la réalité. Je l'extirpe du sac, relève la tête... Et je

sursaute !

Devant ma porte se tient Ephrem !

– Mince, tu m'as fait une de ces peurs !

Ephrem lève les bras, l'air confus.

– Pardonne-moi, Lily, ce n'était pas dans mes intentions.

Il porte un jean et un tee-shirt blanc qui épouse son torse apparemment fabriqué dans un moule identique à celui utilisé pour

la conception d'Isaac.

– Je suis juste venu m'assurer que tu vas bien depuis notre dernière entrevue.

Ça, c'est gentil !

– Oui, Ephrem, impeccable.

Je me revois avec Isaac... Tout va merveilleusement bien en fait. Nous venons de vivre un moment exceptionnel, dans

l'osmose la plus totale.

– Alors tant mieux, répond-il sur un ton soulagé. J'avais peur qu'Isaac t'en veuille d'avoir accepté de boire un verre avec

moi, tu comprends ?

– Ne t'inquiète pas, murmuré-je. Isaac et moi nous sommes vite réconciliés.

Il sourit d'un air entendu. Ce vampire bad boy a vraiment du charme et j'aime le regard qu'il porte sur moi. Il m'a sauvé la

vie, c'est un lien entre nous. Être son amie me fait plaisir. Et je rêve de voir un jour les deux frères réunis, comme avant, du

temps de Savannah. Je repense alors à cette phrase du livre sur les pierres concernant les gardiennes de l'étoile. Et je ne peux

pas m'empêcher d'en parler à Ephrem. J'ai envie de partager ça avec lui, c'est tout de même de sa sœur dont il s'agit. Et

contrairement à ce qu'Isaac prétend, je sens qu'Ephrem n'est pas si insensible que ça à la disparition de Savannah. Je lui

raconte tout et il m'écoute, l'air aussi surpris qu'ému d'apprendre que sa sœur serait une gardienne de l'étoile.

– Tu ne savais pas non plus ? murmuré-je.

– Je ne sais rien de tout cela, Lily, répond-il à voix basse. Je suis juste un peu... dérouté, mais qu'importe.

Il balaie alors l'air d'un geste du bras. Il est visiblement bouleversé, mais se ferme comme s'il ne voulait pas dévoiler ses

émotions. Ce n'est pas dans ses habitudes. Il fait donc comme si de rien n'était, m'adresse un sourire, me souhaite une bonne

nuit et disparaît à la hâte. Je n'ai même pas le temps de lui dire au revoir ! Je hausse les épaules et j'ouvre la porte de mon

petit studio. C'est toujours étrange de retrouver cet endroit après les moments passés avec Isaac dans des lieux exceptionnels.

Comme si j'arrivais en avion d'un pays chaud pour me retrouver dans une ville où c'est l'hiver. Je compose aussitôt un petit

SMS à l'attention d'Isaac pour le prévenir que je suis bien rentrée et le remercier du moment sublime qu'il m'a offert. Je ne lui

dis pas que j'ai croisé Ephrem car je sais d'avance que cela risquerait de le travailler et de le déconcentrer dans ses

recherches.

Sans prendre le temps de retirer ma veste de cuir, je dépose mon casque dans un coin, mets mon portable en charge, me

précipite sur la bouilloire pour me préparer un thé, choisis une playlist sur l'ordi et sors le livre sur les pierres de mon sac.

Une fois de plus, il m'appelle, me commande de le lire. Et j'obéis. Je le pose sur la table, l'ouvre à la page où j'en étais lors

de ma dernière consultation. Je suis atteinte d'une soif de découvrir, addict au mystère.

Je m'efforce de déchiffrer un chapitre très technique sur l'urbanisme de Sweet Valley qui se termine par une série de photos

de Yesterday prises cinquante ans plus tôt. L'une d'entre elles représente l'Autel, le dolmen à côté duquel Savannah posait.

Gris, volumineux, orné d'un étrange dessin en son centre, il dégage une impression de sacré et ressemble à une immense table

de banquet. Je note la page sur mon petit carnet et je passe au chapitre suivant. Je sursaute quand mon téléphone se met à

vibrer. C'est la réponse d'Isaac à mon SMS.

[Merci pour cette magnifique soirée, miña linda. Je pense à toi. Toujours...]

Je serre le smartphone contre mon cœur. Puis je lui réponds que j'aime quand il dit « toujours » et je l'embrasse de toutes

mes forces. Je remets le portable en charge, place un sachet de thé dans un mug et y verse de l'eau bouillante. Un parfum de

menthe fraîche me caresse les narines. Des enceintes de l'ordi me parvient la voix de Billy Joel qui chante *Honesty*. Je reprends ma lecture en soufflant de temps à autre sur mon thé que je bois par petites gorgées.

Au bout d'une bonne heure que je n'ai pas vu passer, je tombe alors sur une autre photo du dolmen prise il y a vingt-cinq

ans. J'attrape la loupe sur la table et j'en observe les détails. C'est un énorme bloc de granit, un dolmen majestueux dont les

nuances de gris sont harmonieuses, presque apaisantes. Pourtant quelque chose me dérange, je ne sais pas quoi au juste,

mais...

J'en reviens à la page où apparaît la photo de ce bloc de granit cinquante ans plus tôt. Elle est prise pratiquement sous le

même angle. À comparer les photos, il semble que ni le temps ni l'érosion n'aient eu de prise sur cette

masse impressionnante.

Je scanne la partie supérieure avec la loupe, lorsqu'un détail me saute aux yeux.

L'étoile de granit !

Et c'est... Merde, je dois d'abord en avoir le cœur net ! Dans mon carnet, je vérifie à la hâte le numéro de page du fameux

chapitre consacré à l'étoile de granit où figurait un dessin de la pierre. Je la retrouve, la compare à l'étoile sur la pierre, puis

à l'étoile sur ma cheville. Dans les trois cas, c'est exactement la même ! Si le dessin pouvait laisser planer un doute et n'être

en somme qu'une simple image illustrant une légende, la photographie de l'étoile de granit sur ce dolmen est la preuve de son

existence.

C'est... fascinant. Le cœur battant, je repasse à la photo plus récente, pour la comparer à celle-ci.

Quand ma loupe se pose à quelques centimètres de l'Autel pour en observer les détails, mon cœur loupe une série de

battements. Mes mains tremblent tandis que je suis forcée de constater que sur cette photo plus récente, la pierre en forme

d'étoile... n'y est plus !

Seule apparaît la forme creusée dans le granit de l'Autel, tel un écrin dont le joyau a disparu. Tout va très vite dans ma tête :

cette photo a 25 ans et cela correspond à la période où Savannah a disparu. Si l'on tient compte du fait que Savannah et moi-

même sommes *marquées* de la même façon au même endroit et qu'un message signé de son nom m'était destiné, tracé sur un

carré de neige à quelques pas de mon studio, il n'en faut pas plus pour libérer en moi une salve de questions.

La disparition de Savannah peut-elle être associée à celle de l'étoile de granit ? Ou est-ce une énorme coïncidence ? Quel

lien avec moi ? Ma naissance ? D'autres questions m'assaillent, que je note avec fébrilité dans mon petit carnet : qu'est

devenue l'étoile de granit ? Et si Savannah devait la *garder*, l'aurait-elle cachée ? Serait-elle partie avec

? Et où ?

Je repose mon stylo, frotte mes paupières. Mes yeux sont un peu douloureux. Et c'est le chaos dans mon cerveau. Une chose

est sûre, les éléments de ce mystère se recoupent. Le livre sur les pierres est pour l'instant mon seul lien réel avec le passé. Et

c'est là que se trouve la solution, j'en suis persuadée.

Le passé !

Un autre aspect m'intéresse dans cette histoire : l'Autel... Il est forcément quelque part dans Sweet Valley !

Et je dois le trouver !

De vifs élancements dans les globes oculaires m'obligent soudain à me plier en deux. C'est tellement douloureux que je

pousse un gémissement malgré moi. C'est comme une migraine, mais c'est plus intense. J'ai l'impression que des milliers

d'aiguilles sont plantées dans mes cristallins. Et puis ça se calme progressivement. Je me redresse et j'inspire un long moment.

Quel soulagement quand ça s'arrête ! Je me demande vraiment à quoi c'est dû ? Les caractères du livre sont carrément

minuscules et ce n'est certainement pas très bon pour la vue, mais quand même. J'ai l'impression aussi désagréable

qu'inexplicable que quelque chose se modifie dans mon organisme. Bercée par la voix mélancolique de Kurt Cobain qui

chante *About A Girl*, je regarde alors les fleurs qu'Isaac m'a offertes. Elles changent toujours de couleur au rythme des battements de mon cœur. Elles semblent me dire de me détendre. Au fil des secondes, le spectacle qu'elles m'offrent m'apaise

peu à peu. Isaac est un véritable magicien.

Décidée à prendre une douche pour me délasser, je retire ma veste à la hâte. En la posant sur le dossier de ma chaise,

quelque chose tombe d'une poche. C'est un morceau de papier plié. Je me penche pour le récupérer.

« *Je sais des choses que je ne peux dire qu'à toi... Wilma* »

Je revois le moment où nous nous sommes croisées sur le campus au moment où j'allais rejoindre Isaac

au labo. Elle a dû

glisser ce mot dans ma poche en me serrant un court instant contre elle.

Qu'est-ce que ça signifie ? Pourquoi cette fille est-elle si mystérieuse ?

Un numéro de portable est également inscrit sur le papier.

Je ne réfléchis même pas à l'heure tardive, je sais qu'il est minuit passé, mais je m'en fiche, j'ai besoin de comprendre.

J'attrape mon téléphone et compose le numéro de Wilma.

Quand la jeune femme décroche, je lui demande sans préambule ce qu'elle tient à me dire de si important. Wilma me

répond alors d'une voix posée ces quelques mots qui me clouent sur place :

– Je crois savoir qui est ton vrai père...

À suivre,

ne manquez pas le prochain épisode.

CHLOE WILKOX

L'ÉTREINTE DU VAMPIRE

DONNE-MOI TON ÂME

Éditions  Addictives

1

Egalement disponible :

Donne-moi ton âme

Gloria Robin, jeune musicienne rock pleine de talent, est contactée par Benjamin Marlow, un mythique producteur new-

yorkais. Benjamin l'introduit dans un groupe afin qu'elle en soit la chanteuse. Tout se passe bien, le groupe est sympathique,

Gloria se sent bien accueillie, et Benjamin a un charme fou. Tout est parfait ? Trop parfait ! Car Benjamin est un vampire âgé

de 239 ans, tout comme Joan, Kim, Alex et William, les membres du groupe.

Et Gloria l'ignore... Est-elle tombée dans un piège ? Pourra-t-elle s'en sortir ? Et le voudra-t-elle seulement ? Car Benjamin

Marlow n'est pas seulement un producteur de génie, c'est avant tout un vampire à l'apparence d'un homme de 29 ans, à la

beauté époustouflante et au magnétisme irrésistible

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Document Outline

- [Couverture](#)
- [1. Qui suis-je ?](#)
- [2. Je m'appelle Wilma Astair](#)
- [3. Invisible](#)
- [4. Quelque part au Paradis](#)
- [5. Je ne peux le dire qu'à toi](#)